

LA MINERVE

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Revue Politique, Littéraire, Agricole et Industrielle de la Semaine.

JOURNAL A BON MARCHÉ POUR LA LECTURE DU SOIR.

Vol. XLII.

MONTREAL, VENDREDI, 8 JUILLET 1870.

No. 28

Nous sommes heureux de publier le rapport suivant du sous-comité du bureau d'émigration aux colonies, nommé pour examiner la proposition de G. Laidlaw, Ecr., qui vient d'être émise, concernant l'adoption d'un système d'émigration en relation avec la construction du chemin de fer du Pacifique.

La sous-commission se composait de l'Echevin Sir James Clark Lawrence Bart., M. P., F. A. Brown, Ecr., Philip Caznove, Ecr., E. Hay Currie, Ecr., C. Douglas Fox, Ecr., et Henry Kington, Ecr.

Votre comité a l'honneur de faire rapport qu'il a examiné les rapports ci-inclus y compris les propositions soumises du comité à sa dernière assemblée par G. Laidlaw, savoir : qu'un système d'émigration pourvoyant lui-même à son existence, rencontrerait les vœux de la classe ouvrière de la Grande-Bretagne et de l'Irlande.

Votre comité est d'avis, qu'à raison de la rareté de l'ouvrage ici, et le désir très vif d'émigrer qui certainement existe parmi un grand nombre d'ouvriers des plus distingués, ce système serait accueilli avec joie ; et de plus il ose dire que l'assistance et la coopération de la société serait accordée à tout système adopté pour la construction du chemin de fer du Pacifique et de la Puissance, pourvu que le gouvernement de la Puissance du Canada garantisse aux ouvriers l'entretien et un salaire convenable, qu'on prenne un soin extrême dans le choix des ouvriers, et on verra particulièrement à ce que les émigrants ainsi assistés ne soient tentés par des attraits extérieurs à abandonner leurs femmes et leurs familles.

Votre comité ne fait pas rapport sur la question monétaire de ce système, tel que demandé dans le document de M. Laidlaw, jugeant que cette question n'est pas de son ressort.

Qu'il soit cependant permis à votre comité d'exprimer une opinion qu'il croit devoir être bien accueillie, et dire que le chemin de fer du Pacifique et de la Puissance rapportera des bénéfices incalculables et pour la Puissance et pour la Grande Bretagne.

Les Capitaines Palliser et Blakiston, R. A., le Dr. Hector, le Prof. Hind et M. Dawson qui ont fait les explorations en ces endroits assurent qu'on pourrait construire ce chemin de fer. Les plus grands obstacles qu'on aurait à surmonter seraient dans les montagnes Rocheuses qui à Vermillion et à Koolaine passent environ 40 milles de largeur, mais la hauteur des Montagnes Rocheuses à part cela ne s'élève pas à 5,000 pieds au dessus du niveau de la mer et la pente est si aisée qu'on peut facilement surmonter ces difficultés. Plus de la moitié du reste de la distance est de niveau avec les prairies et dans la fertile vallée de Saskatchewan, la ligne traverserait une prairie de 800 milles de longueur et on ne rencontrerait que peu d'accidents de terrain. On peut se procurer du bois ou du charbon autant qu'on voudrait en avoir.

Dans la vallée de Saskatchewan, il y a des mines considérables de charbon, ainsi que dans l'île de Vancouver. On pourrait faire le commerce avec les Indes, l'Archipel de l'Est, le Japon, la Nouvelle-Zélande, l'Australie et les îles de la Mer du Sud. Si la ligne pouvait être commencée à Burrard Inlet, près de l'em-

bouchure de la Rivière Fraser ou du Pacifique elle serait d'un grand avantage pour les parties colonisées du Canada, de la Colombie Anglaise et de l'établissement de la Rivière Rouge.

Votre comité peut aussi ajouter qu'une entreprise d'une aussi grande importance recevra un encouragement général lorsqu'elle aura été approuvée et par le gouvernement de la Puissance et aussi lorsque ce dernier aura voté des subsides.

On lit dans le *Journal des Trois-Rivières* :

Jeudi après-midi avait lieu à Ste. Angèle de Laval une de ces belles et touchantes cérémonies qui raniment la foi dans les cœurs catholiques et leur donnent les plus douces consolations. Plus de quinze cents personnes de la Ville des Trois-Rivières traversaient le fleuve et allaient témoigner de leur ardeur, de leur amour de notre foi en assistant à la bénédiction de la première pierre du temple magnifique que les habitants zélés de cette paroisse construisent en ce moment.

Tout avait été préparé pour la circonstance.

La pierre angulaire se trouvait sous une petite bâtisse ouverte, ornée de pavillons et de banderoles et enrichie d'une belle verdure. La bénédiction fut faite par l'Administrateur du diocèse, le Révd. M. Olivier Caron, qui prononça avec l'éloquence qu'on lui connaît, une émouvante élocution, dans laquelle il fit connaître les vœux de Dieu dans l'érection de ses temples, et fit un appel chaleureux aux citoyens réunis qui s'empressèrent tous après la bénédiction de frapper la pierre avec le marteau, et de déposer une généreuse offrande, prière qui touchera le cœur de Dieu et attirera sur cette nouvelle paroisse tous les bienfaits de sa protection sainte et de sa main paternelle.

Plusieurs prêtres des paroisses voisines et les frères de l'école chrétienne assistaient à cette cérémonie qui se termina vers six heures et demi du soir, aux sons des accords harmonieux de la musique dirigée par M. Thomas Désaulniers. Le Révd. M. Bouchard, desservant du lieu, avait bien voulu inviter les musiciens de cette ville, qui se sont empressés d'offrir leur concours pour rehausser l'éclat, la beauté de cette fête dont tous les citoyens des Trois-Rivières et de Ste. Angèle garderont longtemps le souvenir.

Le résultat de l'offrande présentée par les citoyens donne la jolie somme de \$110.

Le jour de la Confédération a été fêté hier comme jour de fête publique. Il n'y avait pas de programme officiel de tracé, mais les amusements pour cela n'ont pas manqué. Un grand nombre de magasins avaient été fermés, et des drapeaux flottaient au haut des navires du port, sur les édifices publics et sur plusieurs résidences privées. Il y a eu aussi plusieurs voyages de plaisir durant la journée. Il était rumeur hier dans l'après-midi que le vapeur *Canada*, qui était parti le matin avec un nombre considérable de voyageurs, pour une excursion à Sorel, avait fait naufrage. Cette rumeur, fort heureusement, n'avait rien de fondé.

INFORMATIONS.

Le terme criminel de Ste. Scholastique est ouvert. M. J. A. Mousseau représente la Couronne. Le calendrier est fort chargé. 3

Le terrain choisi pour l'Exposition Provinciale se trouve en arrière de l'Hotel-Dieu, un peu en-deça de la barrière du Mile-End. Un comité composé de trois membres de la Corporation et de quatre membres du Conseil Agricole est chargé de surveiller les opérations sur ce terrain. On sait que la Corporation a voté \$25,000 pour l'érection de bâtisses permanentes. Les travaux vont commencer incessamment. 3

La collecte, lors de la bénédiction de la cloche de Chambly a été de \$191. M. le Lieut.-Col. Fréchette a donné pour sa part \$80.

Le souper a été servi par Messieurs Lafontaine, Valtree et McDougall, Mesdemoiselles Beausoleil, De Grosbois, Lamoureux, Lambert, Houle et Larocque. 3

L'Hon. M. Joseph Howe est parti d'Ottawa, samedi matin, en route pour Halifax. 2

On parle de M. R. S. M. Bouchette, commissaire des Douanes, comme devant être nommé au poste de sous-secrétaire d'Etat pour le Canada. 2

L'Hon. M. McDougall a tenu plusieurs assemblées politiques à North Lanark. 2

L'Hon. M. McClelland est actuellement à Ottawa. 2

M. W. Aumond, paie-maître du bataillon d'Ontario, a laissé la capitale vendredi dernier avec 64 hommes. 2

L'Hon. M. Archibald est arrivé ici, samedi soir. Il sera absent de la capitale durant quelques jours. 2

Soixante émigrants anglais sont arrivés à Ottawa, vendredi dernier. 2

Les dernières nouvelles de Rome nous apprennent l'arrivée en cette ville de M. le Dr. Lussier de Chateauguay. 2

M. le Curé de Laprairie, Messire Gravel est arrivé hier à Québec, par le dernier vapeur océanique. Il arrivera à Montréal ce matin et embarquera de suite pour Laprairie où on lui prépare une démonstration. 3

Sir John A. MacDonald est parti samedi soir avec Lady McDonald et le Dr. Grant, à bord du *Montréal*, pour se rendre à Québec. De là les distingués voyageurs s'embarqueront à bord d'un vaisseau spécial en route pour l'île du Prince Edouard. Nous espérons que l'air du grand fleuve rendra complètement convalescent le Premier Ministre

dont les jours ont été en danger pendant si longtemps.

Nous apprenons que M. Baker a été élu dans le Comté de Missisquoi par une majorité de 34 voix.

La paroisse de St. André d'Argenteuil a donné quinze louis en argent, 233 articles de toute espèce et 20 minots de grain pour les incendies du Saguenay. Cette paroisse est peu considérable et ce résultat obtenu par les efforts du digne curé de St. André, le Révd. M. Rivet, lui fait réellement honneur.

Sir Robert Hodgson, le Gouverneur de l'Île du Prince Edouard et sa suite sont arrivés en cette ville, hier, dimanche, venant de l'Ouest.

Un grand nombre d'émigrants sont arrivés hier à Québec, et sont partis pour l'Ouest à bord d'un steamer de la Compagnie de Navigation de l'Intérieure.

Nous avons pu voir à l'occasion de la distribution des prix de l'École Normale, qu'on y a enseigné, cette année, l'agriculture théorique et l'horticulture pratique. Ce sont les élèves de l'École Normale qui ont, cette année, cultivé le jardin du gouvernement, près du Palais de Justice: L'Hon. M. Chauveau a annoncé que l'an prochain, on prendrait des mesures pour y enseigner aussi l'agriculture pratique.

La seconde lecture agricole donnée par M. Barnard, rédacteur de la *Semaine Agricole*, a été faite à St. Eustache. Nous sommes heureux de signaler le même succès qu'à Varennes.

Il y avait à cette lecture une assemblée considérable, aussi nombreuse que la population de la paroisse pouvait le permettre. On y remarquait la présence de M. le curé de St. Eustache, du Révd. M. Tassé, Supérieur de Ste. Thérèse, membre du Conseil Agricole, du Révd. M. Chevalier, de M. E. Lef. de Bellefeuille, etc.

L'auditoire a paru vivement s'intéresser aux paroles de M. Barnard et après la lecture, on a adopté les résolutions suivantes, qui sont tout un programme :

Proposé par M. L. M. Seers, secondé par M. C. Champagne, et résolu :

Que la conférence de ce jour, donnée par M. Ed. Bernard, prouve l'opportunité et l'efficacité de ce mode d'instruction agricole, heureusement inauguré dans ce pays par le Conseil d'Agriculture, qui s'est acquis par là des droits à la reconnaissance des cultivateurs.

Proposé par M. P. F. Masson, secondé par M. S. McKay, et résolu :

Que le Conseil d'Agriculture devrait, pour continuer et propager davantage le mouvement vers le progrès agricole, adopter les moyens de multiplier ces causeries familières appropriées au besoin de notre culture.

Proposé par M. S. McKay, secondé par M. L. Seers, et résolu :

Que dans l'opinion de cette assemblée, le meilleur emploi de l'argent approprié aux intérêts de l'agriculture, serait de donner des conférences agricoles, et de publier et répandre parmi nos cultivateurs des écrits pratiques sur les matières de l'agriculture, tâche qu'a entreprise avec tant de succès la *Semaine Agricole* et qu'on espère lui voir continuer. Que le Conseil pourrait, par ces deux moyens, (les conférences et les écrits périodiques), expliquer et faire connaître les règlements qu'il passe pour la direction des Sociétés d'Agriculture.

Le dernier numéro de l'*Illustrated Canadian News* contient une gravure représentant l'épisode si dramatique de la famille de M. Jean Parent, réfugiée, au nombre de onze personnes, sur un arbre flottant au

bord du lac St. Jean, tandis que l'incendie tourbillonne à travers la forêt et les habitations qui encadrent le rivage. C'est une scène terrible dont les artistes peuvent nous donner une idée, mais qui, à la vérité, ne saurait être reproduite ni par le crayon, ni par la plume. La gravure en question est cependant bien réussie. Elle ne manquera pas d'être l'objet de l'attention du public ; nous nous plaisons à la signaler.

A ce propos, il nous appartient autant qu'à n'importe qui de rectifier l'erreur dont la presse en générale s'est faite l'écho fidèle, en répétant que le chef de la famille dont les malheurs sont si émouvants, est le père du digne et honoré sous-Secrétaire d'Etat. C'est au contraire, le plus jeune des frères de M. Etienne Parent, qui a été victime du désastreux incendie du Saguenay.

M. Jean Parent, parti de Beauport, sa paroisse natale, il y a cinq ou six années, s'était établi au lac Saint-Jean et était devenu maire du township de Roberval. Par son travail intelligent, il se voyait déjà à la tête d'un établissement prospère, lorsque le fléau est venu le ruiner de fond en comble, mais il ne se décourage point et nous apprenons qu'il est retourné sur ses terres pour recommencer une entreprise si tristement réduite à néant. Les "Jean Rivard" ne font pas défaut dans notre pays : Celui-ci a plus d'un trait de ressemblance avec le héros du livre populaire.

Les élections qui viennent d'avoir lieu en Belgique ont l'importance d'un événement européen. Aux termes de la constitution, la chambre des représentants, soit 61 députés se décomposaient ainsi : ministériels, 43 ; catholiques, 18. Or, le résultat du scrutin, où les radicaux sont coalisés avec la droite, a été d'amener à la chambre 32 catholiques contre 29 ministériels. Ainsi le cabinet de M. Frère-Orban perd 14 voix, qui sont gagnées par ses adversaires. Il tombe à l'état de minorité, et doit par conséquent passer le pouvoir à d'autres. En somme, c'est une révolution intérieure. Nous saurons bientôt comment les Belges eux-mêmes l'apprécient et quelles conséquences ils en augurent.

Nous lisons dans le *Constitutionnel* :

Je voudrais vous dire un mot du volume de poésie publié dernièrement par M. Ben. Sulte. Il s'est rencontré un Zoile pour dénigrer ce petit volume plein d'une poésie tour à tour naïve et patriotique. Je puis vous citer l'opinion d'un bon juge.

Gustave Nadaud, le chansonnier le plus populaire qu'il y ait aujourd'hui en France, a écrit à M. Blain, qui lui avait envoyé le volume, non pas une de ces lettres où l'éloge n'est qu'une sottise prétention d'un homme qui n'a point lu, mais une lettre sérieuse où la critique se mêle à la louange. Gustave Nadaud dit que les premières poésies de M. Sulte, par ordre chronologique, ne lui ont plu qu'à demi. Mais il a remarqué d'année en année un sensible progrès et les dernières chansons sont très bien faites. Tel est le jugement de Gustave Nadaud.

Nous avons eu le plaisir de recevoir du Révd. Père Lefebvre, Supérieur du Collège de St. Joseph de Memramcook, deux magnifiques insignes de la St. Jean-Baptiste, pour lesquels nous lui offrons nos plus sincères remerciements.

Ces insignes, imprimés sur un joli ruban blanc, représentent en tête le petit St. Jean-Baptiste avec son petit agneau ; au bas, entouré d'une guirlande de feuilles d'érables, nous admirons un beau trois-mats, (emblème des Provinces Maritimes), toutes voiles dehors, ayant au faite du Perroquet, un drapeau portant le mot "ACADIE", et au-dessous de cette magnifique vignette se lisent les mots : *L'Union fait la Force* — (*Moniteur Acadien*.)

Sir George Cartier a bien voulu accorder la

somme de \$125 pour le prochain concours de tir de la 5ème division qui doit avoir lieu aux Trois-Rivières, dans le mois de septembre prochain. — *Journal des Trois-Rivières*.

On écrit de Shawenigan au *Constitutionnel* :

« Après les invasions de sauterelles et les invasions de chenilles, de mouches à blé, etc., voilà que nous avons une invasion d'écureuils. Les écureuils quittent les bois et s'en viennent aux habitations. Nos maisons, nos granges en sont infestées. Que signifie cette migration de l'écureuil ? Pourquoi, contre son habitude, laisse-t-il la forêt pour la plaine. Je vous transmets la question pour que vous la soumettiez à M. l'abbé Provencher ou à quelque autre naturaliste. »

Il est une tradition pieusement conservée dans nos campagnes d'après laquelle le 29 juin ne se passe jamais sans pluie. On dit que le jour de sa fête St. Pierre pleure toujours la faute qu'il a commise en reniant Jésus-Christ trois fois avant le chant du coq. Cette année cependant, la St. Pierre ne nous a point donné la pluie. Il est vrai qu'il avait plu les jours précédents. L'orage de lundi soir qui s'est à peine fait sentir à Trois-Rivières, a causé de grands ravages ailleurs. A Yamachiche, les ruisseaux ont été gonflés et la grêle a tombé en morceaux de trois pouces de long sur un pouce de large. On dit qu'à Nicolet, l'orage a été encore plus violent et que la grêle a brisé un grand nombre de vitres au collège. — *Constitutionnel*.

M. le Grand-Vicaire C.-O. Caron a présidé, le jour de la St. Pierre, à la cérémonie de la bénédiction de la première pierre de la nouvelle église de St. Angèle de Laval. Il y avait une foule de citoyens venus de Trois-Rivières et des paroisses environnantes.

La cause de béatification de M. Olier, fondateur de Saint-Sulpice, et la fête célébrée, il y a peu de jours, à Paris, à l'occasion de la cinquantième année de prêtrise de M. Hamon, curé actuel de cette grande paroisse, nous a rappelé un texte relatif au pouvoir du Pape du vertueux M. Olier. Nous le plaçons ici à titre de document. « Pour vivifier et régir son Eglise jusqu'à la fin des siècles, dit le saint prêtre, Jésus-Christ s'est donc laissé dans saint Pierre et dans ses successeurs, en qui seuls persévère toujours la mission d'apôtres, laquelle a l'infailibilité conjointe avec obligation à tous les hommes de recevoir leur prédication. C'est pourquoi, par Jésus-Christ vivant en eux, les successeurs de saint Pierre sont le fondement, la base de l'Eglise et l'hypostase qui la soutient. Comme l'hypostase, ou la personne du Verbe soutient l'humanité sainte de Jésus-Christ, ainsi, la lumière de Jésus-Christ, qui est la lumière du Père éternel, soutient dans le successeur de saint Pierre toute l'Eglise. Qui serait capable de résister à toutes les illusions, à toutes les erreurs, à toutes les hérésies, à tous les mensonges de l'enfer, que la sagesse incarnée, qui s'est établie en saint Pierre, comme dans une pierre inébranlable, par la solidité de sa lumière et par la doctrine invariable et inflexible de ses mœurs. »

M. Charles Lajoie, d'Yamachiche, ancien député du comté de St. Maurice, est en train de former une compagnie pour l'établissement d'une manufacture pour la fabrication des lainages, draps, tweeds, etc. C'est une entreprise qui ferait un grand bien à notre district et nous espérons que M. Lajoie trouvera l'appui que mérite la tâche patriotique qu'il s'efforce de mener à bonne fin. — *Idem*.

Une note que Trésorier des Etats-Unis communique à la presse, nous apprend qu'une récompense libérale sera accordée à quiconque fournira des renseignements qui amèneront à la découverte de ceux qui ont dérobé à la Trésorerie deux mille billets de dix piastres chacun, depuis le No. H 3,530,001, jusqu'au No. H 3,532,000, inclusivement. Ces billets sont de l'émission de 1869.

NOUVELLES TELEGRAPHIQUES

SERVICE PRIVÉ.

Toronto, 29.

Sir John et Lady Young ayant demeuré à Québec plus longtemps qu'on ne le pensait, n'arriveront ici que demain.

M. Cumberland, M. P. est parti hier pour l'Angleterre. L'hon. M. McMaster s'embarquera aussi bientôt pour la même destination.

La clôture du synode anglican a eu lieu hier.

Il y a eu hier une assemblée pour prendre en considération le projet de l'érection d'une nouvelle salle publique. On a passé des résolutions en faveur de l'érection de la salle.

Un dîner a été donné hier par MM. Hamilton à l'occasion de l'inauguration de leur nouvelle factorie de chars. On remarquait la présence de l'hon. premier-ministre et du maire. Des discours ont été prononcés et des toasts portés et bus avec enthousiasme.

Il y eut hier soir une assemblée spéciale du conseil de ville pour élire un échevin en remplacement du maire qui doit s'embarquer bientôt pour l'Europe. L'échevin Boulton a été élu.

Québec, 28.

Les exercices annuels du bataillon des volontaires, sous le commandement de M. H. J. Duchesney, se font actuellement au camp Ste. Marie. Ce corps d'hommes paraît très bien constitué.

Le Prince Arthur est revenu hier soir de Caccouna, et s'est retiré à l'Hotel St. Louis. Il a accompagné Lady Young, et le Gouverneur-Général jusqu'au bateau à vapeur du Richelieu, à 4 p. m. et leur a dit adieu. Son Altesse retournera dans sa patrie le 3 juillet prochain.

Un jeune enfant eut l'œil crevé par une pierre que lui lança un de ses camarades.

Québec, 29.

Un nommé Levêque qui s'était échappé de la prison a été arrêté aujourd'hui, au moment où il échangeait chez un prêteur d'argent, un châle pour une certaine somme. Il a été prouvé que ce châle appartenait à une demoiselle qui a déjà résidé à Montréal.

Il paraît que quelques commerçants de cette ville auraient acheté de Levesque différents articles de grande valeur à un prix extraordinairement peu élevé.

Le prévenu subira son procès demain à la Cour de Police.

On dresse des listes de souscriptions dans toutes les paroisses pour les incendiés du Saguenay.

Aujourd'hui, fête de St. Pierre et de St. Paul, les édifices publics sont fermés.

Ce matin deux brigantins et une barque sont arrivés.

Le temps est très chaud.

St. Jean, N. B., 28.

Samedi a eu lieu la nomination pour les élections locales de St. Jean. Il y avait un grand nombre de candidats. Tous à l'exception de M. King, sont unanimes à condamner les résultats de la Confédération.

L'hon. M. David Wark, Sénateur de la Puissance, vient de publier une lettre qui a excité une grande attention. Il se plaint de la manière indigne avec laquelle on a traité le Nouveau Brunswick, comparativement à la Nouvelle Ecosse, et condamne en termes énergiques le dernier tarif, et spécialement les taxes sur la farine et le charbon, qu'il déclare être injurieuses aux intérêts de Québec et du Nouveau Brunswick.

St. Jean, N. B., 28

Les éclairs qui sillonnaient les nues présentaient hier un des plus beaux spectacles qu'il était possible de voir. Ils se sont succédés sans interruption depuis 8:45 hrs jusqu'à 9:30 hrs. La pluie tombait par torrents et le vent soufflait avec violence. Vers 9:30 hrs les lueurs d'un incendie qui avait éclaté de l'autre côté de la rivière illuminèrent soudain la ville et quelques citoyens croyant que le moulin à

scier le bois était en feu, donnèrent l'alarme immédiatement. Le feu s'était déclaré dans un moulin et deux granges sur lesquelles la fondre était tombée. Une grange a aussi été détruite par le feu près de Scottsville.

La toiture du dépôt de Rouses Point a été emportée sur une longueur de 25 pieds.

Toronto, 30.

Le Gouverneur-Général et Lady Young sont arrivés hier soir et se rendirent à l'hôtel du Gouverneur. Bien que leur arrivée ne fut pas annoncée, un grand nombre de personnes se réunirent.

Les Syndics de la Banque du Haut-Canada ont publié aujourd'hui un avis portant que toutes les réclames devront être présentées avant le premier d'août.

343 passagers sont arrivés par le *Crocodile*. On a fait des préparatifs pour la fête de la Puissance.

Missisquoi, 30.

Baker avait 60 voix de majorité à la clôture du poll.

Québec, 30.

Le procès de Levesque s'est terminé aujourd'hui. Il est accusé d'avoir commis un vol dans la maison du juge Smith, à Montréal. Il a été condamné il y a quelque temps au pénitencier et a réussi à s'échapper.

A la séance du Conseil-de-Ville, hier soir, on a décidé de renvoyer tous les clercs extra.

Le Maire a invité les citoyens à observer la fête de la Puissance.

St. Jean, N.-B., 29.

Voici le résultat des élections locales: Ont été élus dans le comté de St. Jean, MM. A. King, Willis, Coram et Maher; dans le comté de York, MM. Robinson, Hatheway, Beckwith et McPherson; dans le comté de Carleton, MM. Lindsay, White, Grant, Babbith et Bailey; dans le comté de Gloucester, MM. Napier et Blanchard.

La canonnière de Sa Majesté le *Cherub* est partie ce matin.

Le steamer de Sa Majesté le *Plover* est arrivé hier.

Le marché aux farines est lourd.

St. Jean, N.-B., 30.

Le Dr. Alward et M. Weddurburn ont été élus par une majorité considérable.

Tout a été tranquille.

Demain étant la fête de la Puissance, les affaires seront suspendues.

Marché aux farines lourd.

Ottawa, 1er juillet.

Il est rumeur que Sir Francis Hincks devra se rendre en Angleterre sous peu par affaires. Il a plu beaucoup aujourd'hui; aussi les canyagnes en avaient bien besoin.

Hier, un des matelots du «Queen Victoria» fut jeté par-dessus le bord par un coup de pied de bœuf et on éprouva des difficultés à le retirer de l'eau.

On dit que M. Belcourt, Maître de Poste à la Chambre des Communes, va accompagner M. le Gouverneur Archibald au Nord-Ouest.

Toronto, 1er juillet.

Le jour de la confédération a été fêté comme jour de fête publique, mais il n'a pas régné autant d'animation que dans les dernières années. Vers midi, plus de 7,000 personnes se sont rendues sur le lieu où l'on a élevé un monument à la mémoire des volontaires qui ont été tués lors de l'invasion fénienne de 1866. Le Gouverneur-général, Lady Young, le Lieut.-Gouverneur et M. Howland furent acclamés avec enthousiasme à leur arrivée. Un corps de musique jouait des airs funèbres. Son Excellence le Gouverneur-Général adressa la parole aux spectateurs. Il condamna en termes énergiques l'organisation fénienne, mais s'abstint de toucher à la question politique.

M. Cameron prit ensuite la parole, et après lui vint M. McCane qui lit une sortie contre le gouvernement américain, pour la mauvaise foi dont il avait preuve relativement aux invasions féniennes.

Il y a eu aussi aujourd'hui plusieurs voyages de plaisir et un bal a été donné durant la soirée dans les bâtisses du Parlement.

M. R. A. Harrison est parti aujourd'hui pour l'Angleterre *via* New-York.

Il a fait hier soir une tempête, accompagnée de coups de tonnerre. La pluie tombait par torrents.

Le *Chicora* est arrivé à Collingwood cet après-midi avec 40 passagers. Les brouillards qui enveloppaient le Lac Supérieur ont retardé sa marche.

Il devait partir ce soir avec 75 passagers et une grande quantité de marchandises. Parmi les passagers on remarquait M. John Fleming, M. McDonald, M. McKay d'Aberdeen, Ecosse, et quelques arpenteurs qui se rendent dans le district de Nipigon.

Québec, 2.

La nouvelle locomotive Jacques-Cartier pour le chemin de Gosford a été transportée en peu de temps du Port du Palais jusqu'au terminus de la voie du chemin de fer, au faubourg St. Sauveur. Il y avait une grande foule.

Le Juge Alwin a donné mille volumes de prix au Collège Morin.

Arrivages: Les barques Canney Scott, Havana, Blanche, Antwerp et Thomas Hanilyn en route pour Montréal.

Toronto, 2.

Les revenus pour la maison des douanes pour l'année fiscale, finissant le 30 Juin donnent \$1,097,264 contre \$916,987 pour l'année précédente.

Trois vaisseaux de canal avec leur équipage se composant de sept hommes chacun, ont été perdus pendant la tempête; on n'en a reçu aucune nouvelle depuis.

Hier un enfant est tombé dans un puits. La mère qui se trouvait sur les lieux descendit dans le puits et parvint à le maintenir au dessus de l'eau, jusqu'à ce qu'elle eut obtenu du secours.

Toronto, 4.

Une dépêche de St. Paul mande que le Père Ritchot est arrivé à Fort Garry, le 17 du mois dernier; Riel et une grande foule allèrent à sa rencontre et l'accompagnèrent jusqu'à l'hôtel du Gouvernement.

Le *New Nation* du 17 ult., ne contient rien de bien important.

On n'a fait aucuns préparatifs pour mettre obstacle à l'entrée de l'expédition.

Des dépêches de la Baie du Tonnerre, en date du 19 ult., annoncent que les troupes doivent séjourner peu de jours sous les ordres du Col. McNeil, aux bords du lac Shebandowan.

Le général Lindsay est arrivé aujourd'hui par l'*Algoma*, et se mettra en route demain.

Des dépêches en date du 21 rapportent que tout est tranquille au Fort Garry.

Québec, 4.

Sir John Young a souscrit \$50 pour les incendiés du Saguenay.

L'évêque de Rimouski est arrivé d'Europe par le steamer *Scandinavian*.

Sir John et Lady McDonald, accompagnés du Dr. Grant, sont arrivés ici hier matin et sont embarqués immédiatement à bord du *St. David*, en route pour l'île du Prince-Edouard.

Le Prince et sa suite sont arrivés hier des Montagnes Blanches par un train spécial. Il se rendit à Spencer-Wood, et partira pour l'Angleterre jeudi prochain, à bord du *Crocodile*.

Le *Clyde* partira demain pour le Saguenay. Le Maire de Toronto, J. B. Harmens, loge aujourd'hui à l'hôtel St. Louis.

Ottawa, 4.

L'hon. C. B. Chandler est de retour à Ottawa depuis samedi.

On attend M. Brydges et M. Walsh, le Président; il y aura aujourd'hui une assemblée de la Chambre aux fins d'examiner les soumissions pour la construction des ponts sur le Miramichi, section 20 du chemin de fer intercolonial.

SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIÉE

AMÉRIQUE.

Pittsburg, 28.—Vers trois heures un ouragan épouvantable s'est abattu sur cette ville et la fondre est tombée sur la raffinerie d'huile de l'Eclipse. Le feu se communiqua immédiatement à un immense réservoir qui contenait 20,000 barils d'huile et le feu atteignit aussi le Pont Shirlsburg qui fut complètement détruit ainsi que plusieurs autres bâtisses. Les pertes s'élèvent à un demi million. M. Henry B. Foster, employé à la raffinerie de l'Eclipse a péri dans l'incendie.

San Francisco, 29.—On rapporte que le Prince Pierre Bonaparte est en cette ville en route pour Hahiti.

Washington, 29.—Le Sénat a eu, hier, une autre séance secrète au sujet de St. Domingue. Le Président Grant n'a pas abandonné l'idée d'assurer la ratification du traité.

New York, 30.—La compagnie du chemin de fer central de la Pennsylvanie et la compagnie de l'Erie ont convenu d'adopter le taux régulier pour le transport du fret dans l'ouest à partir du premier de Juillet.

M. Eliha Burnett se propose de faire une collection de tous les journaux publiés dans les différents comtés, le lendemain de la mort de M. Charles Dickens et aussi de toutes les œuvres littéraires de ce dernier. Il dit qu'il sera bien obligé à ceux qui voudront bien lui envoyer des numéros des journaux publiés le 9 de juin.

Washington, 30.—Le Sénat a rejeté le traité de St. Domingue.

New-York, 1er juillet.—Le feu s'est déclaré dans une manufacture appartenant à MM. Dunshies, dans la ville de Jersey. Le feu se répandit avec une telle rapidité qu'à 1.30 heure a. m., toute cette partie entre le chemin de fer et la huitième rue, y compris les dépôts de bois de service de MM. Dodge et Weigs, Derby, Snow et Prentiss et autres, étaient en flammes. Le feu continue encore.

On estime les pertes à plus d'un million de piastres.

New-York, 1er juillet.—Le steamer *Britannia* est arrivé.

Oswego, 1er.—Trois vaisseaux du canal qui étaient à la remorque du *Maria Melven* ont été entraînés sur le lac durant une violente tempête. Il y avait 7 hommes à bord de ces trois vaisseaux et on craint beaucoup qu'ils n'aient péri. Le remorqueur est allé à la recherche des vaisseaux.

Chicago, 1er juillet.—Trois personnes sont mortes ici aujourd'hui après avoir été frappées de coups de soleil.

New York, 2.—Des dépêches spéciales au *Herald* mandent que le General Tuesoda et Senora Armas Cespides, agents de Cuba ont été reçus d'une manière amicale par l'Empereur et le premier ministre Ollivier.

Jose Marciel Weshle a été reconnu pour le successeur de Senor Lemus, comme agent diplomatique et représentant de Cespides aux Etats-Unis.

Temps nuageux, frais et agréable ce matin.

Washington, 2.—Ramsay a rapporté avec des amendements le bill concernant l'établissement du service télégraphique postal transatlantique.

Havane, 2.—Au Palais du Gouverneur Général, hier soir, on a été unanime à approuver l'abolition de l'esclavage par les Cortès Espagnoles; on a manifesté l'intention d'obéir immédiatement à ces lois; mais en même temps les membres de l'assemblée exprimèrent leur volonté de composer eux-mêmes ces lois afin d'empêcher les esclaves de se livrer au vagabondage et d'organiser un système pour protéger les intérêts de l'agriculture.

Les esclaves resteront chez leurs maîtres actuels, mais seront placés sous contrat, et recevront le même salaire que les hommes libres.

Le choléra fait chaque jour des ravages considérables.

San Francisco, 3.—Le vaisseau *Conquest* est parti pour Cork aujourd'hui avec 15,000 minots de blé.

EUROPE

Service du Cable Transatlantique.

Madrid, 1er juillet.—Le duc de Montpensier persiste à maintenir sa candidature.

Paris, 1er.—La variole continue de faire des ravages.

Dublin, 1er.—Les employés des moulins de Malton se sont mis en grève hier.

Constantinople, 1er.—Le Kedive d'Egypte est attendu ici de jour en jour et Blacque Bey est arrivé.

Queenstown, 1er.—Le steamer *Scolia* est arrivé.

Londres, 1er.—Le télégraphe annonce de nouveau que le comte de Granville va avoir le portefeuille de ministre des affaires étrangères, et le comte Kimberly celui de Secrétaire d'Etat pour le département des colonies.

Le *Times* loue la prudence et la sagesse du gouvernement américain en ce qui concerne la question cubaine. Il parle aussi en termes élogieux du récent message du Président Grant.

On annonce la mort de M. Thomas Richerigs. Il était le seul qui vivait encore de ceux qui avaient pris part à l'engagement en 1812 entre la frégate anglaise *Shannon* et la frégate américaine *Chesapeake*.

La note du secrétaire Fish envoyée à M. Motley à l'occasion de la mort de lord Clarendon a été publiée ici ce matin.

Paris, 1er juillet.—Une discussion très animée s'est élevée aujourd'hui au Corps Législatif au sujet des dépenses de l'armée. M. Jules Favre a fait un éloquent discours contre le maintien des armées permanentes.

M. Thiers dit que l'état actuel des choses en Europe n'avait rien de rassurant.

M. Favre prouva le contraire et dit qu'il avait confiance en l'honnêteté du ministère mais que ce dernier avait à obéir à une volonté plus forte que la sienne.

M. Ollivier prit la parole et dit qu'on ne devait plus craindre pour l'avenir de la France qui avait remporté une fort grande victoire par la ratification du plébiscite.

Ces paroles soulevèrent des marques de désapprobation. M. Favre essaya de reprendre la parole mais le bruit couvrit sa voix.

La majorité a refusé de continuer demain la discussion et la chambre s'ajourna.

Alexandrie, 29 ult.—Le vice-roi part aujourd'hui pour se rendre à Constantinople. Son fils aîné qui est revenu de son voyage d'Europe prendra les rênes de l'administration en son absence.

Paris, 1er juillet.—Les procédés judiciaires dans l'affaire de la Société Internationale des ouvriers ne sont pas encore terminés.

Les avocats de la défense ont commencé aujourd'hui à faire leur plaidoyer.

Madrid, 1er juillet.—Le déficit du budget espagnol est de 700,000,000 réaux.

L'*Impartial* prédit que l'an prochain le déficit du budget sera égal à celui de cette année.

Manchester, 1^{er} juillet.—La Chambre de Commerce proteste contre la session de la Gambie à la France.

Le steamer *Cambria* est arrivé de New-York.

Londres, 1er juillet.—On rapporte que la rumeur de la mort de l'artiste Vizetelly est fausse.

Il pleut ici depuis hier.

A la Chambre des Lords, lord Wesiburg expliqua les arrangements qui ont été faits aux Cours d'Appel pour la décision des questions. Après une courte discussion sur le bill concernant les titres ecclésiastiques, la chambre s'ajourna.

A la Chambre des Communes on continua d'examiner le bill concernant l'éducation.

M. Dixon proposa un amendement pour rendre l'éducation entièrement libre.

M. Montague s'y opposa.

L'amendement fut mis aux voix et perdu par 225 de majorité.

La Chambre ensuite s'ajourna.

Paris, 2.—Le *Figaro* a été poursuivi pour

avoir publié une anecdote fausse contre l'Empereur et feu le comte de Clarendon.

L'Archevêque de Paris est de retour de Rome.

Le steamer *Lafayette* quitte aujourd'hui le Havre en route pour New-York.

On remarque parmi les passagers M. Prévost Paradol, nouvel ambassadeur français à Washington.

Le comité du Corps Législatif, avant de prendre en considération la requête des Princes d'Orléans, a demandé que le ton injurieux qui y domine fut changé.

Liverpool, 2.—Par les statistiques publiées ce matin, on voit que 8,000 émigrants sont partis de ce port durant le mois de juin, en route pour divers ports de l'Amérique.

Vienne, 2.—Les dépêches qu'on vient de recevoir mandent qu'un tremblement de terre s'est fait sentir hier en Grèce. La ville de Sartored n'offre plus que des ruines. Une île qui se trouvait dans les environs de cette ville est disparue à l'époque du tremblement de terre.

Warsaw, 2.—L'Empereur de Russie et sa suite sont arrivés arrivés ici hier.

Lisboene, 2.—Le Senor Felguero, nommé récemment ambassadeur au Portugal à Washington a été transféré à St. Petersburg.

Rome, 2.—On rapporte qu'au moins les trois quarts des Pères du Concile doivent quitter Rome pour se rendre dans les diocèses, aussitôt que le dogme de l'infailibilité aura été promulgué.

Londres, 2.—L'enquête du coroner a décidé que Madame Waters est coupable d'avoir empoisonné le fils d'un fermier respectable de l'endroit, ainsi que plusieurs autres enfants confiés à ses soins.

Paris, 2.—La discussion de la requête des Princes d'Orléans a commencé aujourd'hui au Corps Législatif.

Dublin, 2.—Darcy Irvine, de cette cité, est mort hier dans un asile d'aliénés.

Londres, 2.—Les funérailles du comte de Clarendon ont eu lieu aujourd'hui dans le comté de Herts, à Walford.

Le très-honorable W. G. Forster sera nommé ministre de l'éducation, si le bill de l'éducation est adopté.

Le *Pallmall Gazette*, prône le message de Grant relativement aux affaires de Cuba.

Paris, 2.—Après une longue discussion, la chambre a rejeté la requête des Princes d'Orléans, demandant la permission de revenir en France, par 174, contre 31.

Le Rédacteur du *Réveil* a été poursuivi pour avoir reproduit une anecdote fausse contre l'Empereur et le comte de Clarendon.

Londres, 2.—La course qui doit avoir lieu entre les yachts *Cambria* et *Dauntless* excite beaucoup d'intérêt. Tous les détails des régattes sont arrangés. On se proposait tout d'abord de partir à Kingsdale old Head, mais on a choisi depuis pour point de départ la bouée de Haunt Head.

La modification des lois concernant la naturalisation en Angleterre éveille l'attention sur le continent.

La Hollande fera aussi probablement subir quelques changements à ses lois sur la naturalisation.

L'*Observer* dit que les régattes internationales n'excitent pas en Angleterre autant d'intérêt qu'on s'y attendait.

St. Petersburg, 2.—Les catholiques ont ici annoncé leur intention d'embrasser la foi de l'Eglise Grecque si le dogme de l'infailibilité est proclamé à Rome.

Paris, 3.—L'Empereur porte le deuil à raison de la mort de Jérôme-Patterson Bonaparte de Baltimore.

Le Prince Napoléon est parti avec son yacht pour aller visiter les côtes de la Norvège.

Le duc de Grammont, ministre des affaires étrangères, présentera bientôt devant les deux Chambres la correspondance relative au Concile œcuménique.

Des nouvelles que nous recevons de Rome nous informent que la discussion sur le dogme de l'infailibilité se terminera cette semaine.

Notes Locales

CHARS URBAINS.—A partir du 1er juillet, la Compagnie des Chars Urbains cessera de prendre les six sous au pair et exigera le même escompte qu'ailleurs.

PROCÈS.—Le nommé Jubinville, qui a été arrêté sous accusation d'avoir mis le feu, dimanche dernier, au No 524, rue Craig, devra subir son procès au prochain terme de la Cour des Sessions de Quartiers.

ARRESTATIONS.—Nous avons dit avant hier que M. Austin, prévôt des incendies, était occupé depuis deux semaines à recueillir des témoignages concernant l'incendie des bâtisses de la Compagnie de Verreries de la Puissance. Hier matin on a arrêté un nommé Charles W. Walkem, commis de la rue Ste. Marie et Richard Davis, un des propriétaires de la verrerie, sous accusation d'incendiat. Ils seront examinés lundi matin.

POMPE A VAPEUR.—Dans sa séance de mardi dernier le Comité du feu a décidé de faire l'acquisition d'une pompe mue par la vapeur comme celles qui sont usagées en Europe et aux États-Unis. On ne peut trop louer cette sage décision du comité. Malgré le nombre de bornes-fontaines qui se trouvent dans les différents quartiers, on a pu s'assurer que dans maintes circonstances, surtout dans les incendies considérables qui ravagent les extrémités de la ville, ces bornes-fontaines n'étaient pas suffisantes pour permettre de maîtriser le feu. Par exemple, il est bien connu que dans la dernière conflagration du Griffintown que si l'on ne s'était pas servi des pompes à bras, toute la partie ouest de ce faubourg, y serait passé. Avec une pompe à vapeur on remédiera à cet inconvénient.

Le comité s'est empressé de télégraphier le soir même à M. Lyman qui se trouve actuellement à Londres, le priant de voir à l'achat d'une telle pompe.

LE NATURALISTE M. LECHEVALIER.—On lit dans le *Journal de Québec* :

« M. Alfred Lechevalier, de retour de son voyage de la Floride, où il a passé plusieurs mois pour acquérir les plus belles espèces ornithologiques c'est-à-dire du Sud de l'Amérique, écrit de Montréal comme suit, au Surintendant de la Société Littéraire et Historique :

« J'ai en main une assez belle collection d'oiseaux, d'œufs, reptiles, coquilles, etc., etc. J'ai un grand nombre de sujets au brillant plumage, des échattiers et des rapaces de première taille et d'un bien grand intérêt pour les collectionneurs. Je destine tout cela aux établissements scientifiques et aux collèges du Canada et je serais très heureux si la Société Historique commence son choix.

« M. Lechevalier qui a fait de grandes dépenses pour ce voyage mérite certainement le patronage public. »

BOIS.—Le bois de chauffage devient rare dans le port et tout nous fait présager une hausse sur les prix ; cela est dû à ce que nous n'avons presque pas eu de vent de nord-est depuis quelque temps, ce qui empêche les barges de monter. Une grande quantité de ces barges se trouvent à l'encre dans le remou de Longueuil, attendant un vent favorable.

TOUTES.—Quelques chasseurs ont tué une certaine quantité de toutes, dans les bois près de la ville ces jours derniers. C'est une nouveauté, car ce gibier devient de plus en plus rare dans nos bois.

FEU A LA CÔTE ST. PAUL.—Mercredi matin, vers 2½ heures, le feu a consumé les moulins de M. Parkyn, à la Côte St. Paul, ainsi que les magasins qui y sont attachés et dans lesquels se trouvaient 46,000 minots de blé, 35,000 minots d'orge, 1,500 minots de pois et 500 quarts de farine. Voici le montant des assurances : A la Royale, \$30,000 ; British America, \$16,000 ; Scottish, \$9,500 ; Imperial, \$20,000 ; Queen, \$10,000, et Scottish Imperial, \$20,000.

ACCIDENT.—Un jeune homme nommé Eusèbe Bourbon s'est tué la nuit dernière, en tombant du troisième étage d'une maison située sur la

rue St. Joseph de cette ville. Le défunt n'était âgé que de 24 ans.

NOYÉ.—Le 30 Juin, vers 7 heures, un soldat de la brigade des Carabiniers, essaya de remonter l'Eperon, rapide entre l'île Ste. Hélène et l'île Ronde ; rendu à une certaine distance son esquif chavira et ce malheureux fut entraîné par le courant, qui est très fort en cet endroit. Il disparut au bout de quelques instants pour ne plus reparaitre. Le défunt était âgé de 26 ans.

COUR DE POLICE. du 30 courant.—Jos. Labelle, larcin, 3 mois de prison commune aux travaux forcés.

Edouard Figau, larcin, 15 jours de prison aux travaux forcés.

Benj. McCartor, désertant de son bâtiment, libéré.

MONEY IS THE MOTTO.—Pour de bonnes raisons nous avons adopté cette devise qui dans le fond veut dire petits profits et prompt retour. Tout en achetant à très bas prix, les gens trouveront le plus grand et le plus bel assortiment de chapeaux en soie, en paille, en feutre et en panama, au No. 217, rue Notre Dame à l'enseigne du grand chapeau vert. F. X. Dubuc et Cie.

INSPECTION.—L'inspection de la force de police et de la brigade des pompiers a été faite vendredi sur le Champ-de-Mars, par Son Honneur le Maire, accompagné des membres du Conseil-de-Ville. Les hommes de police ont exécuté différentes évolutions militaires avec beaucoup de précision. Les pompiers portaient un nouvel uniforme avec le casque en cuivre. Les voitures comme les boyaux ne laissaient rien à désirer sous le rapport de la propreté et de l'élégance.

Après la revue, la brigade fut appelée au centre du Champ-de-Mars, et Son Honneur le Maire, ainsi que plusieurs membres de la Corporation, entr'autres M. Betournay et Wilson, félicitèrent les pompiers sur leur bonne tenue, tout en leur rappelant les nombreux services qu'ils étaient appelés à rendre tous les jours à la ville de Montréal.

ÉCHOUÉ.—La barque *David Cannon*, de Picton, chargée de charbon, s'est échouée, hier soir, près du quai, au pied de la rue Barclay.

NOYÉ.—Jeudi soir, vers six heures, des matelots d'une des barges occupées à relever le vapeur *Bolivar*, trouvèrent un corps qui flottait tout près de là. Ils l'attachèrent par le milieu du corps et l'amènèrent au quai vis-à-vis la rue Panet. Le corps ne portait qu'une grosse paire de souliers lacés et à couture, connus sous le nom *d'amunition boots*, et un lambeau de chemise de coton barré. Le corps fut de suite conduit à la morgue. D'après l'apparence du corps il a dû être dans l'eau depuis longtemps et les chaussures que le défunt portait laissent croire qu'il s'est noyé tout habillé.

TÔT OU TARD, IL EN FAUT.—C'est-à-dire qu'il n'y a pas moyen de différer lorsque le besoin des coiffures se fait sentir, surtout pour la chaleur de ce temps-ci, il nous faut nécessairement un chapeau léger ; où l'acheter, c'est certainement chez F. X. Dubuc et cie., où vous trouverez le plus bel assortiment en fait de chapeaux et casquettes, au No. 217, rue Notre-Dame, à l'enseigne du gros chien blanc.

CAPRICE DE LA NATURE.—Le Dr. DeBonald a été appelé mardi dernier dans une famille française pour examiner un cas de jumeaux coillés ensemble comme les frères Siamois. Les deux jumeaux vinrent au monde vivants ; mais l'un deux, plus petit que l'autre d'une livre et demie, est mort. Ils étaient bien développés pour leur âge ; le premier avait vingt pouces de long, et le second 18. Lorsque le médecin fut appelé le plus gros des deux jumeaux vivait encore, mais il avait la figure noire, et sa respiration était difficile ; il mourut trois heures après le départ du médecin.

MOYENS DE SE PRÉSERVER DES COUPS DE SOLEIL.—Il existe dans un certain magasin de la rue Notre-Dame, un article bien connu du public qui s'appelle "Sun brim," et qui exempte des coups de soleil, achetez en tous,

j'en ai fait moi-même l'expérience et je vous le propose comme moyen efficace, vous le trouverez en grand assortiment ainsi que toutes autres sortes de chapeaux au nouveau magasin de F. X. Dubuc et cie, no 217, rue Notre Dame, à l'enseigne du grand chapeau vert.

POMPE.—Samedi, nous avons visité la pompe de la station No. 2, quartier Est, et cette visite nous a convaincus de son mérite. La pompe est dans un ordre parfait et brille par les améliorations que M. McRobie y a faites. Le poli en est très beau ; l'ouvrage ne laisse rien à désirer. Il faut remarquer que ce monsieur a employé une partie de son salaire pour améliorer cette pompe. Nous osons nous flatter de l'espoir que le public saura apprécier le dévouement de M. McRobie, l'un des pompiers les plus experts de la ville de Montréal, qui compte 19 ans de service comme pompier, et occupe depuis 11 ans la charge de gardien de la station No. 2, Quartier Est.

BOLIVAR.—Après plus de dix jours d'un travail continu, les contracteurs ont enfin réussi, samedi dernier, après-midi, à relever sùfflsamment ce vapeur, qui se trouvait échoué près de l'île Ste. Hélène, pour pouvoir l'amener à Québec à l'aide de barges.

PILOTES.—Le *News* de cette ville dit qu'on a grand besoin de pilotes sur le fleuve. Il y a en tout actuellement vingt-cinq pilotes licenciés par le Bureau de la Trinité, et il est presque impossible de pouvoir répondre à toutes les demandes qui sont faites à la Maison de la Trinité pour ces hommes si nécessaires au commerce du fleuve.

ACCIDENT.—Vendredi, un jeune enfant âgé de 8 ans et fils de l'Échevin Devlin, était parti avec sa mère pour se rendre à Hochelaga, lorsqu'il tomba de la voiture et se cassa une jambe.

PROCÈS.—Le nommé Jubinville qui a été écroué sous accusation d'incendiat, a comparu samedi matin devant Son Honneur le juge Badgley pour subir son procès.

M. Duhamel occupait pour le défendeur, et voulut obtenir, mais inutilement, un writ *d'habeas corpus*.

TROUVÉS.—Des vêtements de seconde main ont été trouvés au coin des rues St. Laurent et Dorchester par la constable Beaudry et apportés à la station.

RÉCOLTE.—On a déjà commencé les foins en certains endroits—quoique court, il est assez fourni. Le blé est presque mangé partout. Les pois rendront assez bien. Les fruits de toute espèce sont en grande abondance.

NOUVELLEMENT ARRIVÉ.—Trois caisses de chapeaux en Panama arrivant de la Havane qui seront vendus à grands sacrifices ; aussi un grand assortiment de chapeaux en soie, en feutre et en paille que l'on vend à très bas prix au No. 217 rue Notre-Dame, où le gros chien blanc est à la porte.—F. X. Dubuc et Cie.

BILLARD.—Il est rumeur que les Massons, les propriétaires du plus grand établissement de billard à Albany, ont offert la direction de leurs salles à Jos. Dion.

MONUMENT.—Le monument élevé à la mémoire de l'Évêque Falford touche à son entière perfection, et l'on juge déjà de sa magnificence. Les autres bâtisses sur les terrains de la Cathédrale sont aussi remarquables par leur grâce et leur beauté, et présenteront avec ceux déjà construits un aspect grandiose.

AUTRE CAS DE BRONCHITE GUÉRIE.—On me conseilla de faire usage du Sirop composé ou Hypophosphite pour une maladie des bronches, dont je souffrais beaucoup. Je n'ai fait usage que de trois bouteilles, et ma santé est meilleure que jamais ; ce remède est partout en grande demande.

Votre, etc.,

W. J. NELSON.

Bridgewater, N. S., 2 mars 1870.
Prix : \$1.50 la bouteille, ou six bouteilles pour \$7.50.
Agent, Francis Candill, 32 rue Lemoine, Montréal.

Nouvelles de l'Intérieur.

CHEMIN GOSFORD.—Le premier engin du chemin de Québec et Gosford est arrivé hier. Il a été transporté au quai du Havre du Palais, où il a été visible hier et aujourd'hui, et a été visité par grand nombre de connaisseurs qui tous ont admiré le fini et la perfection de ses diverses parties et de son mécanisme.

Il a été mis ce soir sur des lisses en bois pour être conduit à sa destination. On croit qu'il y sera rendu le 4 juillet.—*Événement.* 3

LA BAISSÉ DES EAUX.—Les eaux de l'Outaouais au-dessus du Lac des Chats, à Calumet, sur la Petawawa, Matawan et la Chepewa, sont actuellement plus basses qu'elles ne l'ont jamais été depuis l'établissement du pays. Autant qu'on peut s'en assurer, il paraît certain qu'au moins deux millions de pieds cubes de pin ne pourront arriver au marché cette année, et cela à cause du manque d'eau, ce qui empêche ce bois de pouvoir traverser les rapides. Ayant été coupé dans des régions éloignées, il est de la première qualité. La plus grande partie est du pin rouge.

Il n'est pas probable que l'eau du fleuve grossisse suffisamment cette saison pour permettre aux propriétaires de ce bois de transporter à Québec; car, comme on le sait le fleuve continue à baisser jusqu'à la mi-septembre, par conséquent il n'est pas encore son degré le plus bas.

La détention d'une si grande quantité de bois diminuera de beaucoup les affaires, sur le marché du pin rouge surtout et le privera de ses plus belles qualités de bois. De fait, la quantité qui restera sur le fleuve au-dessus de ces endroits forme une grande partie de tout le bois coupé cette année.—*Courrier d'Outaouais.* 3

VOL.—Un individu qui connaît les êtres du pénitencier pour y avoir fait un assez long séjour, a eu l'imprudence de se jeter dans la gueule du loup, hier matin, au moment où il cherchait à vendre un châle chez un prêteur sur gages de cette ville. Son nom est Levesque, son arrestation a été purement accidentelle et n'a été amenée que par la prudence de l'acheteur, et voici comment: Ce dernier n'achète qu'à bon enseigne; aussi il se posa en pleine lumière dans la porte de son magasin pour mieux examiner le châle. A ce moment même, une dame qui passait jeta un coup d'œil de ce côté, et reconnut son châle, et voilà comment Levesque a été arrêté. Il avait à sa maison de pension un coffre rempli de toutes sortes d'articles de beaucoup de valeur. Levesque va être envoyé à Montréal où on le soupçonne d'être l'auteur d'un vol commis à la résidence du juge Smith.—*Journal de Québec.*

MYSTÉRIEUSE AFFAIRE.—Une jeune fille d'un canton voisin de cette ville, en service ici depuis quelques mois, est disparue depuis environ trois semaines. Elle est partie de cette ville disant qu'elle s'en allait chez sa mère mais elle ne s'y est point rendue. La rumeur vient de se répandre dans le canton où demeure sa mère, que son corps a été vu, il y a quelques jours, dans le bois, le long du chemin allant de cette ville au canton en question. Deux respectables citoyens du canton sont venus ici, hier, pour découvrir si réellement cette jeune fille est disparue. La chose étant établie hors de doute, ils sont repartis, pour faire d'autres perquisitions. La rumeur ajoute que cette jeune fille a quitté la ville en compagnie de deux hommes de sa connaissance, en route vers le toit maternel, et qu'elle a été vue, à environ douze milles d'ici, passant en voiture avec deux hommes, allant justement dans la direction de l'endroit où la rumeur prétend que l'on a vu son cadavre. On croit à la perpétration de deux crimes sans nom. Enfin, la chose est enveloppée de mystère, et nous nous abstenons de donner les noms pour le présent. On comprendra facilement pourquoi. Qu'il nous suffise de dire que la jeune fille était canadienne-française et âgée d'environ dix-sept ans. Elle était née de

parents respectables. Cette affaire fait ici, depuis hier soir, le sujet de toutes les conversations.—*Pionnier de Sherbrooke.* 2

ACCIDENT FATAL.—Le 16 juin dernier, un anglais nommé Charles Everett, employé à piler du bois de sciage, à Hatley-Nord, le long du chemin-Massawippi, s'est fait écraser d'une manière horrible par un train de sable, au moment où il cherchait à enlever une planche qu'il pensait devoir nuire au passage des convois. Il fut transporté à Lennoxville, mais mourut avant d'y arriver.—*Id.* 2

MORT SUBITE.—Dimanche dernier, une jeune femme de Saint-Colomban, du nom de Catherine Knight, épouse de M. Martin Phillips, est morte subitement dans des circonstances exceptionnellement pénibles. Elle allait devenir mère, lorsque la mort l'a frappée. Environ une demi-heure après que le décès eût été bien constaté, le docteur Lindsay pratiqua l'opération césarienne avec succès. L'enfant put recevoir le baptême et expira quelques instants après.—*Courrier du Canada.* 2

MOISSON.—La moisson, dans le Comté de Stanstead, a assez bonne apparence, à l'exception du foin dans les vieilles prairies. La récolte du foin sera plus légère qu'à l'ordinaire dans tous les townships croyons-nous, et partout c'est pour la même raison: a formation d'une épaisse couche de glace sur la terre, l'hiver dernier, et la sécheresse du printemps. Cependant, le foin est beau dans les prairies nouvelles. Quant au grain de toute sorte, partout l'apparence en est belle.—*Pionnier de Sherbrooke.* 2

NOMINATION.—L'*Aylmer Times* annonce avec plaisir la nomination de Samuel Mackay, Ecr., N. P., à la position de préfet du comté d'Otawa. 2

PÊCHE.—La pêche, dans certains endroits du Rideau, est excellente depuis quelques jours.

FAITS ET GESTES.—Il y a une foule de petits faits que nous avons laissés en arrière; nous allons faire le métier de glaneur dans le champ de la chronique.

—Lors du retour de la deuxième compagnie militaire en juin dernier, les volontaires de la 5ème Division de Brigade prirent place à bord du *Trois-Rivières*, et déposèrent de par les ordres de leurs officiers, les armes et accoutrements dans un coin qui était respectueusement assigné à chaque compagnie. Et les yeux tournés vers Montréal, les volontaires disaient adieu à leurs amis de la grande cité. Un soldat, mécontent de son sort et de sa carabine, prit une résolution subite, énergique, et lança furtivement à l'eau tout son attirail, armes, baggages. On vit longtemps la capote grise et goudronnée surnager, avec la *cross belt*; mais enfin le poids de la carabine emporta tout. Le volontaire avait changé la destinée de son arme et de son accoutrement: il leur fit voir l'eau au lieu du feu.

Le même jour à 6 heures du soir, des véhicules chargés de six à huit personnes partaient à fond de train en destination pour Rawdon. Plusieurs chariots brûlaient ainsi le pavé, quand tout à coup l'un d'eux tomba complètement en bas d'un pont de près de 20 pieds de haut. Le Dieu qui protège les ivrognes protège aussi les soldats, et il n'y eut pas de perte de vie. Pas plus dangereux que les fœniens.

Personne ne doute que la ville de Joliette ait des crieurs publics licenciés. C'est aussi extrêmement le cas. Parmi ces crieurs, il en est qui en font une spécialité professionnelle; témoin celui qui criait l'autre dimanche, à la porte de l'église de notre paroisse: "Je suis obligé de vous avertir et de vous faire à savoir de la part de tous les intéressés qu'il est défendu d'aller se baigner au *vieux moulin*; car il s'y commet des scandales, les dimanches, les jours de fête, et même la semaine. Je vous dis messieurs et mesdames; si vous allez vous baigner, baignez-vous donc dans l'eau, et pas sur la terre." Nous rapportons assez textuellement; mais il nous manque le chic, le ton, le geste, la figure animée, les pleurs dans la voix, un air de St. homme, un genre

inimitable. Le métier de crieur, payant si peu, il est bien permis à ceux qui l'exercent d'y mêler de l'assaisonnement et de la gaité.

Nous donnerons sur un prochain numéro un petit chapitre de locutions vicieuses, de phrases comiques, de quiproquos—trop répandus.—*Gazette de Sorel.* 3

NOUVEAU ROBINSON CRUSOË.—Le pique-nique de la Société St. Patrice dans les Îles de Boucherville a donné occasion à un fort joli épisode. Il y avait foule, et deux vapeurs le *Longueuil* et le *Williams* étaient chargés du transport. Le *Longueuil* devait faire son dernier voyage à 7 heures et il quitta effectivement l'île avec une forte charge, laissant au *Williams* la balance qui ne paraissait pas considérable.

Mais quand le *Williams* arriva, les excursionnistes étaient accourus des derniers coins, et il en resta trois ou quatre cents qui ne purent trouver leur place. Quelques officiers de la Société St. Patrice demeurèrent avec eux et donnèrent l'ordre au *Williams* de revenir.

Mais, soit mauvaise volonté, soit oubli, soit malentendu, le *Williams* ne retourna point, et les Irlandais de l'île attendirent une heure, puis deux, puis trois, sans rien voir venir. La fraîcheur de la nuit se faisait péniblement sentir. La lassitude s'emparait des femmes comme des hommes qui avaient marché et couru une partie de la journée. Et toujours le *Williams* ne venait pas.

On finit par allumer un grand feu, et les plus glacés se rangèrent en cercle autour, devisant sur les moyens de sortir de là.

Vers minuit, la situation n'avait plus rien qui prêtait à rire. On résolut d'envoyer une députation quelque part, de quelque manière et à quelque vapeur. Heureusement qu'on parvint à trouver une embarcation, et deux ou trois hommes traversèrent à Boucherville. À l'aide d'un charretier, on se rendit à *Longueuil* et on alla frapper chez M. I. Hurteau, le directeur-gérant de la Compagnie de Navigation. Réveiller le capitaine Bourdon et l'équipage et lever à 1 heure du matin la vapeur du *Longueuil* était une belle charité à faire. M. Hurteau se rendit immédiatement à la prière de la délégation, et c'est ainsi que les exilés n'arrivèrent à Montréal que ce matin aux premières lueurs de l'aurore.

FROMAGERIE A VAUDREUIL.—Un ami nous écrit de Vaudreuil qu'il a eu le plaisir, ces jours-ci, de visiter une superbe fromagerie, établie par Messieurs Antoine Chartier, de Lotbinière Harwood, député-adjutant-général de la milice, Robert et Henry Harwood, tous trois cultivateurs de la paroisse de Vaudreuil.

Cette bâtisse, à deux étages, ne fonctionnant que depuis très peu de temps, mesure environ cent pieds de longueur sur trente de largeur, et se trouve située à quatre arpents à peu près du village.

Ces Messieurs ont fait l'acquisition d'une magnifique pesée pour le lait, d'une dizaine de presses pour le fromage et de deux cents vaches environ, lesquelles trouvent dans l'immense parc qui avoisine cette fromagerie, un des meilleurs pâturages de l'endroit.

Nous avons admiré avec beaucoup de plaisir une table longue de cinquante pieds toute couverte des plus belles meules de fromage, d'un goût exquis et dans un état de propreté qui saute à la vue en entrant dans cette bâtisse.

D'après toutes les commodités et la disposition des différents matériaux, une seule femme dont la capacité est bien reconnue, suffit à confection du fromage.

Nous ne pouvons trop louer ces Messieurs de leur esprit d'entreprise pour l'établissement de cette fromagerie, et nous leur souhaitons tout le succès que méritent tant de nobles efforts pour la prospérité de ce Comté.

TROUVÉ.—Hier on a trouvé le corps d'un jeune homme noyé dans le port, il y a quelques jours, en face de *Longueuil*. L'enquête a eu lieu, et le verdict suivant a été rendu: "Trouvé noyé."

La St. Jean-Baptiste.

RIGAUD.

Cette excellente paroisse qui marche toujours avec tant d'ensemble, tant de patriotisme, a voulu aussi prendre sa part de l'allégresse nationale qui éclate de toutes parts en Canada au jour de la St. Jean-Baptiste. Bien qu'il n'y ait pas encore de société St. Jean-Baptiste qui y soit établie,—l'organisation en est différée à l'an prochain,—depuis quelques années surtout elle sait se distinguer par la manière solennelle avec laquelle elle chôme la fête de famille franco-canadienne.

Ainsi, dimanche dernier, on y remarquait un entrain et un mouvement tout à fait inusité. Le pavillon tricolore se déployait au haut de nombre de maisons. Au collège, on remarquait les drapeaux papal et français et le dernier flottait au couvent, au presbytère, aux résidences de J. B. Mongenais, Ecr., ex-M. P., Amédée Mongenais, Ecr., John Fletcher, Ecr., Hughes McMillan, Ecr., MM. Octave Chevrier, Dumouchel, F. et F. Séguin, Labrèche, etc.

L'office divin commença vers neuf heures et demie et le temple divin était rempli de fidèles. Les décorations de l'église étaient superbes et Mlle. Louise Fournier, assistée de Madame Octave Chevrier, y avait mis un goût exquis et un art admirable. Mlle. Fournier ne nous a pas fait d'ailleurs priser pour la première fois son talent, mais cette fois elle s'est surpassée.

Le Révd. M. Bélanger, curé de Rigaud, officiait, et MM. Procul Bélanger et François Adam agissaient comme diacre et sous-diacre.

Le chant sous la direction du Révd. P. Dédéband, O. M. I., a parfaitement réussi. Mlles. Charlebois et MM. A. Mongenais, A. Phaneuf et A. Chevrier marièrent leurs plus belles voix pour exécuter de beaux morceaux de chant sacré. M. le Sénateur Dumouchel accompagnait à l'orgue et M. Hébert, de Montréal, jouait le cornet avec beaucoup d'habileté.

Le sermon national fut prêché par le Révd. P. Dédéband, qui cette année comme l'an précédent, a prononcé du haut de cette même chaire un éloquent discours de circonstance. Une analyse ne lui rendrait pas justice, ce serait le décolorer, et il mériterait vraiment d'être reproduit au complet. Sans surfaire notre mérite comme peuple, l'orateur a parfaitement signalé les qualités distinctives de notre race et a su trouver d'admirables faits dans notre histoire pour démontrer notre fidélité inviolable à la religion et à l'honneur.

Dans l'après-midi, à cinq heures, il y eut la translation solennelle des reliques de St. Zénon et de ses compagnons martyrs au milieu d'une grande foule. La procession partit du presbytère magnifiquement orné pour la circonstance et défila jusqu'à l'église entre une haie de verdure. L'ornementation de l'église avait subi une transformation du meilleur effet, et les scintillations des lumières étaient d'un éblouissant éclat. Le sermon fut prêché par l'éloquent oblat que nous avons déjà eu l'avantage d'entendre et qui nous fit admirer de nouveau la facilité comme la richesse d'élocution qui le distingue. C'était le pendant de son discours de la St. Jean-Baptiste. Le chœur rendit encore avec succès plusieurs morceaux de chant sacré, puis après un salut solennel la pieuse foule abandonna lentement le temple sacré où elle avait été dominée par de si grandes et religieuses émotions.

On voulait bien terminer une fête qui réalisait tant de patriotiques aspirations et le soir, il y eut au collège une magnifique soirée, où le drame, la musique et la littérature s'étaient unis pour en relever l'éclat. Parmi le clergé présent on remarquait le curé de Rigaud, le Révd. P. Dédéband, le Révd. M. Boissonneault, curé de Ste. Marthe, le Révd. M. Dahamel, curé de St. Eugène, le Révd. M. Procul Bélanger, puis l'hon. M. Dumouchel, sénateur, J. B. Mongenais, Ecr., ex M. P., etc.

Le but était destiné à une bonne œuvre et les paroissiens de Rigaud avaient voulu par leur présence aider les directeurs de cette institution à réaliser leur patriotique idée. Aussi y étaient-ils en grand nombre. Les incendiés du Saguenay leur en sauront gré.

Nous avons entendu tour à tour un discours d'ouverture, une lecture sur les incendies célèbres, frappante d'actualité, par M. B. Campeau, d'excellents morceaux de musique, par Mlle Charlebois sur piano et sur cornet par M. Hébert, qui avaient bien voulu coopérer au succès de la soirée que l'on avait généreusement improvisée. M. William Harwood, de Vaudreuil, voulut bien aussi nous chanter de sa voix si bien exercée, une délicieuse romance. Le drame : *Les Jeunes Captifs* a été joué à merveille et les rôles exécutés avec un naturel charmant. Le jeune A. Labelle s'est particulièrement fait remarquer et a cueilli une moisson d'applaudissements.

M. W. Pambrun nous a lu une charmante poésie : *Après la pluie* qui fait honneur à l'auteur. *Les Prunes*, dialogue tout à fait désopilant, a été joué avec un succès qui a provoqué une grande hilarité parmi l'auditoire.

Après des paroles de remerciements par M. Joseph Charlebois, le Révd. P. Dédéband fut prié d'adresser la parole à la nombreuse assistance. Il félicita les élèves sur leurs succès et leur dit que les incendiés du Saguenay, pour lesquels ils avaient bien voulu s'imposer tant de troubles, leur seraient toujours reconnaissants de leur acte de charité. M. Joseph Tassé, de la *Minerve*, fut appelé ensuite à parler.

Puis l'assemblée se dispersa après avoir ainsi couronné la fête de St. Jean-Baptiste.

CHAMBLY.

La Société de St. Jean-Baptiste de Chambly a célébré la fête nationale, dimanche, avec un éclat inaccoutumé. Dès minuit, le canon annonçait la fête, et à ce même moment un mai d'honneur était planté en face de la résidence de H. D'Eschambault, Ecr., Président de la Société.

A 9 heures avait lieu la réunion des membres de la Société chez M. le Président et un magnifique drapeau lui était présenté. Mademoiselle Marie D'Eschambault, accompagnée du vice-président, M. Marcil, le hissait au milieu des acclamations de l'assistance. Après cette cérémonie, due à l'heureuse pensée d'un des membres du comité de réception, M. N. Bigonnesse, la procession se rendit à l'église. Le village était richement pavoisé. Au haut du clocher flottaient les drapeaux papal et français. Le temple saint était superbement décoré. Cette magnificence était due à l'habileté de MM. A. Huot et Joseph Courtemanche, etc. La musique a été digne de la circonstance.

La cérémonie religieuse a eu lieu avec toute la pompe que déploie le culte catholique dans les grandes circonstances.

La sainte messe a été chantée par M. le curé de la paroisse ; il était assisté par le Rév. Isd. Forget, comme diacre, et par le Rév. H. Caisse, comme sous-diacre.

Le sermon fut prêché par le Rév. M. Amable Thibault, dont la réputation comme orateur est bien établie, et qui a fait, comme toujours, une vive impression sur l'auditoire.

La collecte fut faite par M. le Président conduisant sa dame ; M. le vice-président, A. L. Fréchette, Ecr., Maire, accompagnait M^{me} W. Vallée ; Mlle Daignault était accompagnée de M. le Commissaire-Ordonnateur Courtemanche.

Après le saint sacrifice, la procession se forma et se rendit, drapeau en tête, chez M. le Président, où des discours chaleureux, patriotiques bien inspirés et bien dits furent prononcés par MM. le Président d'Eschambault, M. D. S. Martel et J. O. Dion.

Après quoi, l'hospitalité fut offerte par M^{de} D'Eschambault aux membres de la Société et à la Compagnie des Pompiers, qui a bien voulu se joindre à ces premiers.

ST. EUSTACHE.

Ce n'est pas souvent que l'on fête à St. Eustache la St. Jean-Baptiste ; mais cette année, on l'a célébrée avec pompe et s'il y a quelques quartiers dans notre Bas-Canada où un certain refroidissement bien regrettable se fait remarquer, ailleurs on a fait son devoir ; et, en somme, le sentiment vivace de l'amour de la patrie, trouve toujours son compte dans cette partie du Canada restée française.

A cause de circonstances incontrôlables, on a pu à St. Eustache avoir cette petite fête le jour propre de la fête nationale ; mais seulement le dimanche suivant. Il était beau de voir comme tout le monde était dans la joie, et comme chacun s'empressait de contribuer à l'organisation de cette fête. Les vieillards même se sentirent rajeunis.

Les citoyens ont commencé par orner et embellir de leur mieux leur église. On ne saurait trop remercier M. Perrault, le directeur de nos Frères de St. Viateur, pour le goût et le zèle infatigable qu'il a montrés dans l'ornementation de l'église.

Quelques minutes avant la messe, les échos du rivage de la charmante rivière Jesus, répétaient les sons du clairon que faisait résonner la petite troupe des braves volontaires de la localité, comme signe de ralliement à la demeure du capitaine Vanier.

Ces volontaires au nombre de quarante, sous les armes et en tenue militaire, et ayant à leur tête leur capitaine et le zouave pontifical Lefebvre de Bellefeuille, ont fait leur entrée dans l'église, accompagnés de tous les fidèles.

Le sermon de circonstance a été prêché par le digne curé de la paroisse, Messire Guyon, ce monsieur sut faire ressortir toutes les vertus de notre saint patron national et par dessus tout la vertu de tempérance si propre à retremper les beaux sentiments de la nation canadienne-française.

Toute la journée s'est passée dans une sainte joie, et s'est terminée vers 10 heures du soir par un grand nombre de feux d'artifice de toutes et de différentes couleurs, et par un bel et grand feu de joie, le tout rehaussé par l'illumination de la maison de M. Globensky, et entremêlé des vibrantes détonations du canon du village.

OTTAWA.

A Ottawa, la fête patronale n'a pas eu tout l'éclat de ces dernières années dans cette ville mais il faut dire qu'en 1866, 1867 et 1868 elle avait surpassé à peu près tout ce qui se fait en ce genre dans notre pays. Cette année, il y a eu une magnifique grande messe, chantée à la Cathédrale ; procession ; déploiement des bannières et de décorations sur le parcours ; pique-niques sous les beaux ombrages de Hull ; enfin, le soir, grand concert à la salle de musique. N'oublions pas de noter que la température a marqué 48 degrés à l'ombre.

La musique de la messe ainsi que celle du concert était sous l'habile direction du Révd. Père Chaborel O. M. I. qui n'a pas eu à regretter le dévouement dont il avait fait preuve en préparant cette solennité. Les meilleurs artistes de la capitale, ayant pour accompagnateur M. Gustave Smith, chevalier de la Légion d'Honneur, ont prêté leur concours avec empressement, et par un heureux hasard Madame Kowalski et M. Werner, artistes qui sont allés à Ottawa pour y donner des concerts, ont mis leurs talents à la disposition du directeur de la musique sacrée. La messe a été remarquablement belle sous tous les rapports. Madame Gélinas, Melle Aumond, M. Emm. Blain de Saint-Aubin et autres s'y sont fait remarquer dans la partie du chant. Il faut dire que le chœur de la paroisse St. Joseph, dont les services ont été précieux en cette circonstance, est un des meilleurs du Canada. Madame Kowalski a chanté la « bénédiction » tirée du *Prophète*, de Meyerbeer : *O mon fils* : M. Werner a exécuté sur le violoncelle un morceau à grand effet. Tous deux ont fait merveille.

Le soir, malgré la chaleur, l'immense salle de musique était remplie. Le profit du concert est destiné aux affligés du Saguenay et de la ville de Québec, c'est même en vue de faire des épargnes sur les dépenses ordinaires qu'on s'est privé cette année de plusieurs embellissements à la fête nationale. Les incendiés ne s'en trouveront que mieux. Parmi les auditeurs il y avait un bon tiers des premières familles anglaises de la ville.

Nous avons beaucoup remarqué les voix de mesdames Gélinas et Bourget, de Melles Aumond (contralto distingué) et Cordélia Dorion, de monsieur E. B. de St. Aubin, qui, dans deux jolies chansonnettes aussi bien que dans

les chœurs s'est montré encore une fois chanteur de goût et de bonne volonté. Madame Gélinas possède une souplesse de voix surprenante; elle a brillé dans "la fiancée du Volontaire," et a dit avec beaucoup de naturel le chant de la "mère canadienne," solo qui fait partie de la pièce de circonstance composée par M. Benjamin Sulte et exécutée par tous les choristes. La musique du Régiment a aussi prêté son éclat à la fête qu'un brillant discours (le seul de la soirée) de Sir George Et. Cartier a rehaussé de tout ce que l'on pouvait lui ajouter d'attrayant.

En nous bornant, comme nous le faisons, à esquisser les traits principaux de la fête patronale à Ottawa, nous laissons forcément de côté nombre de choses agréables, mais trop longues à raconter. Des deux rives de l'Ottawa, dans la Capitale et dans le village de Hull présentaient un spectacle des plus animés et la gaieté n'a pas été troublée par le moindre accident.

SHERBROOKE.

Les canadiens-français de cette ville et des environs ont noblement fait leur devoir: la fête nationale a été ici vraiment belle et touchante.

Le sermon, prêché par le Révd. M. Gendreau, missionnaire de Cookshire, a été des plus éloquents et à la hauteur de la circonstance.

La procession, l'une des plus nombreuses que nous ayons jamais vues en cette ville, a fait l'admiration de tous, de nos concitoyens d'origine différente tous les premiers. Les corps de métier et la presse se trouvaient représentés, pour la première fois ici, dans cette procession.

Les discours du Président, M. Blais, et du Révd. M. Dufresne, du Révd. M. Godard, missionnaire de Stukely, du Révd. M. Gendreau, ainsi que celui de M. Bessette, M. P. P., après la procession, ont été fort goûtés et applaudis. Il ne nous appartient pas d'apprécier les remarques faites par nous, mais nous avons parlé avec bonheur à nos chers compatriotes.

La soirée dramatique, donnée au profit des Incendiés du Saguenay, a eu le plus grand succès. La salle était comble, et presque tous les spectateurs étaient canadiens-français: cela nous a fait un vif plaisir. Il y avait cependant bon nombre d'autres concitoyens. Les pièces ont été fort bien jouées, mais nous sommes partie intéressée et ne pouvons en dire davantage. La recette s'élève à au-delà de soixante piastres. C'est un beau chiffre. Merci à nos compatriotes pour les pauvres victimes du Saguenay!

Il ne nous reste qu'à souhaiter une chose: puisse la fête nationale être toujours aussi bien célébrée parmi nous!—*Pionnier de Sherbrooke.*

COATICOOKE.

A Coaticooke, la célébration a eu lieu la veille, 23 Juin. La fête a été une réunion de famille, des plus touchantes. C'était la première fois, mais on peut être certain que ce ne sera pas la dernière; tous les compatriotes de cette partie du District en ont été enchantés.

Le sermon du Rvd. M. Gravel, missionnaire de Compton, a été vraiment éloquent et digne du jeune et déjà remarquable prédicateur.

Dans la soirée, les amateurs de Sherbrooke, y ont donné une représentation dramatique, à une Salle comble, pour les incendiés du Saguenay. Cette soirée a eu le plus grand succès.

Honneur à vous, compatriotes de Coaticooke—*Id.*

ST. HYACINTHE.

La St. Jean-Baptiste a été fêtée à St. Hyacinthe avec un éclat digne des époques de grand enthousiasme populaire. Si l'on tient compte de l'intention qu'a eue le comité de régier de négliger certains détails accoutumés afin de réserver ses fonds pour les incendiés du Saguenay, on devra reconnaître que tout a été parfait. La procession était nombreuse, quoiqu'il fit une chaleur excessive, et la foule qui encombrait les trottoirs sur tout le parcours était considérable.

Dès minuit et cinq minutes, la bande de mu-

sique, dont on avait loué les services pour la fête, a fait entendre un des meilleurs airs de son répertoire. Les paisibles dormeurs éveillés en sursaut par ce bruit, ont profité de ce contre-temps pour faire un acte de foi nationale.

La messe a été chantée dans l'Eglise de la paroisse, très-convenablement décorée pour la circonstance. M. Dignan, chapelain de la société, officiait. Il n'y a pas eu de sermon. Le chœur de chant composé de nos meilleures voix, a été très-remarqué. *L'Adoro te* de Lambillote a été rendu d'une manière admirable. M. V. Côté a conduit Madame L. Côté à l'offrande. Les quêteurs étaient: M. H. Lamoureux avec Madame J. Nault, M. Jules St. Germain avec Mademoiselle Desprès, et Mr L. Bernier avec Mademoiselle Marin. St. Jean-Baptiste était représenté par le jeune enfant de Madame P. Decelles.

Après la messe, la procession a défilé selon l'ordre que nous avons indiqué dans notre dernier numéro. Nos rues étaient bordées d'arbres; des banderoles et des inscriptions appropriées étaient suspendues en divers endroits; tous les magasins étaient fermés selon la coutume à pareil jour.

La procession offrait un magnifique spectacle. Les bannières des diverses sociétés de la ville et des élèves du Séminaire, les officiers ordonnateurs à cheval, trois zouaves à cheval aussi, que l'on a beaucoup remarqués, l'entrain, l'enthousiasme de ce peuple nombreux, tout donnait à cette démonstration un air de triomphe magnifique dont les amis de notre nationalité n'ont pu que se réjouir.

La foule s'est enfin réunie sur la place du marché, où plusieurs discours ont été prononcés.

M. Bachand a pris d'abord la parole en sa qualité de président de la société St. Jean-Baptiste. Il a fait l'histoire de la société, fondée, dit-il, à une époque de convictions ardentes et de patriotisme actif. Il a mentionné parmi les premiers qui ont fêté la St. Jean-Baptiste quelques hommes célèbres, entre autres, Sir L. H. Lafontaine, Sir G. E. Cartier, et un homme, qui jeune alors, a fait depuis l'honneur du barreau de St. Hyacinthe et est aujourd'hui un de nos premiers magistrats, l'hon. juge Sicotte. M. Bachand a rappelé avec beaucoup d'à-propos une parole prononcée par le Prince Arthur durant sa visite ici: « On se croirait, a dit Son Altesse dans une ville de France. » Or de même qu'un enfant aime à être comparé à sa mère, ajoute M. Bachand, de même nous devons aimer à être comparés à la France. M. Bachand a dit ensuite les traits distinctifs de notre caractère national; il a parlé de la libéralité et de l'esprit tolérant des canadiens-français; il a insisté surtout sur notre loyauté. De là, il en est venu à dire (en substance):

« Je ne voudrais pas faire la moindre allusion politique en cette circonstance, mais ce que je puis dire sans crainte de blesser personne parce que nous sommes tous d'accord sur ce point, c'est que nos relations actuelles avec l'Angleterre sont telles que tout canadien qui a du patriotisme ne peut jeter sans émotion un regard vers l'avenir. Nous sommes loyaux, Messieurs, nous nous attachons avec persistance au manteau de l'Angleterre, mais si malgré toute l'Angleterre nous repousse, nous devons agir seuls. J'évite de discuter sur un sujet aussi délicat; mais il doit être permis en ce jour où la nationalité canadienne-française s'affirme hautement, de fixer notre attention sur une question aussi importante au point de vue national. Rappelons-nous ce que nous sommes, rappelons-nous notre passé, comptons nos forces et nous serons sûrs de marcher d'un pas certain vers un avenir digne de nous. Point de découragement, messieurs, point de faiblesse qui nous ferait opter pour ceci plutôt que pour cela. Unissons-nous, et, quelque soit l'avenir, nous vivrons encore comme peuple, et la St. Jean-Baptiste sera fêtée encore dans dix ans, dans cinquante ans et dans cent ans. »

M. Bachand a été plusieurs fois chaleureusement applaudi.

M. Fontaine prend ensuite la parole en qualité de Vice-Président de la société.

L'hon. Juge Sicotte appelé à parler, dit que depuis tant d'années qu'il accomplit ce devoir, il croit avoir enfin acquis un droit, celui de voir et d'écouter en silence.

M. Delorme, dans un discours assez bref, observe qu'il y a vingt-deux ans que la société St. Jean-Baptiste existe à St. Hyacinthe.

M. Dun a parlé ensuite.

M. Lanctôt est appelé. Il exprime l'idée que ce jour est un jour d'amour, de triomphe et d'espérance.

Appelé à son tour, M. Mercier dit que le jour où le drapeau français a été vaincu sur les plaines d'Abraham, on pouvait prévoir les luttes que les canadiens-français auraient à soutenir.

M. Richer a été particulièrement heureux et applaudi lorsqu'il a parlé des Zouaves Pontificaux et des Canadiens des Etats-Unis.

M. de LaBruère, fils a donné un aperçu des luttes que nous avons eu à soutenir pour la conservation de notre langue.

Le Dr. St. Germain, répondant à l'appel qu'on lui fait, se contente d'inviter les auditeurs à aller se reposer à table des fatigues de la journée, et à venir lui rendre visite s'ils se portent plus mal après.

M. Bachand remercie tous ceux qui ont participé à cette fête, en particulier nos volontaires, et invite tout le monde pour l'année prochaine à pareille date.

La foule s'est alors dispersée.

Durant l'après-midi les amusements ordinaires ont suivi leur cours. Les enfants ont lancé des pétards en telle quantité que l'on a craint, vu la sécheresse, qu'ils ne missent le feu à la ville. Nous n'avons heureusement à signaler que deux ou trois accidents facilement conjurés par quelques gobelets d'eau.

Le soir il y a eu un dîner à l'hôtel de M. Dubord, où une trentaine de convives ont prononcé plus de discours que le *Courrier* ne pourrait en publier dans un mois; c'est assez dire qu'on s'est amusé et qu'en a passé fort gaiement quelques heures patriotiques.

Dans la soirée les élèves du Séminaire ont fait un feu d'artifice que beaucoup de personnes de la ville sont allés voir.—*Courrier de St. Hyacinthe.*

Distribution de Prix.

COLLÈGE DE MONTRÉAL.

La distribution des prix au Collège de Montréal a eu lieu jeudi avant-midi, au milieu d'un grand concours de membres du clergé, d'amis influents et de parents. Il y avait au de là de 50 prêtres venus de toutes les parties du diocèse.

La séance a eu lieu dans une des immenses salles du collège neuf. Cet appartement est splendidement disposé pour cette fin.

Comme de coutume le programme était des plus attrayants.

MM. Z. Bouchard et P. Lennon ont soutenu une thèse en latin sur le libre arbitre. M. Bouchard était chargé de la démonstration et M. P. Lennon des objections. Ces messieurs se sont exprimés dans un latin facile, clair, bien accentué et mesuré. Le fonds même de la thèse renfermait une grande force de logique et dénotait chez leurs auteurs l'habitude de la réflexion.

Les expériences physiques faites au Collège de Montréal, sont toujours intéressantes. Il en a été, cette année, comme de coutume. MM. D. Major et G. J. Normandeau ont démontré théoriquement et expérimentalement la nature, les effets, la source de la chaleur; le principe et les résultats de la dilatation des métaux et des fluides, la conséquence de la rencontre des liquides avec des surfaces in-

candescentes, la chaleur produite par les absorptions, les actions chimiques et l'électricité.

On a montré et fait mouvoir le modèle d'un bateau à vapeur nouveau dont l'existence n'est probablement connue que de quelques savants en Canada. Ce bateau n'exige qu'une chaudière à vapeur. Tout le mécanisme est retranché. La vapeur, se décharge au moyen de tubes en arrière du navire et il s'en suit un courant d'air ou une pression atmosphérique qui pousse le navire de l'avant. Ce petit navire allait parfaitement dans le bocal où on l'a placé.

Le chœur du Collège a fait entendre les morceaux suivants: *Marchons, soldats, Le moulin; Le laboureur et ses enfants* (fable), les *Lauriers* etc., dont l'exécution a été parfaite.

M. J. Larivière a, dans un solo, la mer, fait admirer l'ampleur, la puissance et toutes les harmonieuses richesses de sa voix.

Le corps de musique s'est également fait entendre avec son succès ordinaire.

Alors eut lieu la distribution de nombreux et splendides livres en prix, et quelques instants après, les élèves trouvaient cette bonne et joyeuse clé des champs qui leur assure le règne et la liberté pour deux mois.

LE COLLÈGE STE. MARIE.

La Distribution des prix dans ce Collège a eu lieu jeudi matin. Cette séance s'est ouverte par une adresse de M. Achille Dorion, élève des Eléments Latins.

On représenta un drame en trois actes intitulé: *Joseph*, tiré de l'Ecriture Sainte.

Les acteurs étaient:

Joseph.....	Arthur Lesage.
Abdon } confidents de Jos. {	Martin Séymour
Sennen } confidents de Jos. {	Camille Hogue.
Siméon.....	René Hudon
Ruben.....	Adélard Bussière
Juda.....	Achille Dorion
Benjamin.....	Henri Doucet.
Autres frères de Joseph.	

Ces messieurs ont parfaitement rempli leurs rôles.

Puis arriva immédiatement la distribution des prix, où chacun vint recevoir la récompense de son travail.

Le corps de musique du Collège a exécuté ses airs les plus gais et les plus variés, et a été l'objet de l'admiration de l'auditoire qui était nombreux.

Les élèves après la distribution des prix, se rendirent au Gesù, où l'on chanta un *Te Deum* réjouissant des vacances.

COLLÈGE ST. LAURENT.

Cette institution marche réellement avec un succès étonnant dans la voie du progrès. Ses directeurs ont conscience des besoins nouveaux de notre époque et ne négligent aucun effort pour se mettre à la hauteur des changements que notre condition sociale a nécessités dans notre système d'éducation.

Aussi les élèves y affluent de toutes parts. Ils arrivent de l'extrême Est, comme de l'extrême Ouest des Etats-Unis, et la colonie de Manitoba y est même représentée par deux étudiants. Cette maison reçoit un tel encouragement des Etats-Unis que le nombre des élèves américains sera vraisemblablement dans un avenir prochain égal à celui des étudiants canadiens. Jugeons quel énorme avantage ce sera pour ces derniers, qui même à présent par leur contact continu avec leurs condisciples d'origine anglo-saxonne, ne peuvent qu'apprendre promptement leur langue et *vice versa*. De fait, la langue anglaise est absolument sur le même pied que la langue française et elle est enseignée par plusieurs professeurs de mérite.

Chaque année on introduit de nouvelles améliorations dans le cours d'étude que l'on y suit. Aussi, il est peu de maisons où l'on puisse mieux y former des hommes d'affaires et le cours classique ne laisse rien à désirer. Pour répondre aux demandes des Etats-Unis, on va y enseigner l'allemand, qui est, aujourd'hui, presque indispensable chez nos voisins

et on a déjà retenu les services d'un instituteur bien entendu dans cette langue.

Comme dans plusieurs autres maisons, il y avait jeudi au Collège St. Laurent la clôture solennelle de l'année scolaire. C'est toujours un événement que cette date pour le public de l'endroit et des alentours, pour les parents et les élèves qui ont hâte de retourner au foyer domestique, plus ou moins fiers des lauriers qu'ils ont cueillis.

Aussi, un public empressé remplissait dès neuf heures la magnifique chapelle du Collège, embellie encore par une grande richesse de décorations. Le clergé y était représenté par M. le Grand-Vicaire Crevier, le Révd. P. Antoine, O. M. I., M. l'abbé Colin, le Révd. M. Billion, prêtre de St. Sulpice, le Révd. M. Provençal, curé de St. Césaire, le Révd. P. Lebrét, O. M. I., le Révd. M. Nadeau, préfet du Petit Séminaire de Ste. Marie de Monnoir, les Révds. MM. Quevillon, Huberdault, Maynard, Guy, Joseph Leclair, chapelain de la Maison de Réforme de St. Vincent de Paul, M. A. Pelletier, C. S. V., etc., etc.

Le programme était long et varié. Il a été parfaitement rempli. Nombre de morceaux de musique ont été exécutés avec l'orchestre, qui sous l'habile direction de M. Lecours, a rendu la partie musicale de la séance extrêmement intéressante. Nous avons surtout remarqué: *La grande marche du Collège St. Laurent*, dont la composition est due au talent de M. Lecours. *Les Bells of Shandon* et *le Drapeau Tricolore* nous ont été dits par MM. E. Brankin et Horace Miron. Deux fables françaises dont l'une par M. Charles Belle et l'autre par M. Joseph St. Denis ont été récitées avec beaucoup de grâce et de naturel. Nous avons aussi remarqué les paroles en anglais de M. Charles Hugues sur la « bataille de Lépante » et l'intéressant entretien: « *Much a do about nothing* », où ont figuré MM. McGrath, Kavanagh et Jackson.

MM. Horace Miron, Joseph Kilpatrick, Azarie Brodeur et William Kennealy ont prononcé divers discours avec un grand succès, leur déclamation mérite les plus grands éloges, tant pour le ton, la pureté de l'accent et l'éloquence de l'élocution. Leurs succès sous ce rapport sont dus principalement au professeur d'éloquence, M. Swift, qui a le droit d'être fier de ses élèves. M. Kennealy nous a fort intéressé par son « *Essay on Government* ». Ce distingué élève a établi avec beaucoup de force les principes constitutifs de tout gouvernement et nous a dit des choses fort vraies sur l'excellence des institutions gouvernementales qui fleurissent à l'ombre du catholicisme.

Le drame en trois actes *l'Expiation*, a été joué ensuite. Les costumes des divers personnages qui y ont figuré étaient des plus riches et l'agencement de la scène et des décors était on ne peut mieux réussi. Les acteurs ont rempli leurs rôles avec tout le talent qu'on pouvait espérer d'eux. MM. Emile Piché, Napoléon Larche, Alexandre Madore, Horace Myron, Téléphore Valade, Francis Paré et Henri Major ont tour à tour ému l'assistance par les phases saisissantes de ce drame qu'ils ont bien su mettre en relief.

Le discours d'adieux a été prononcé par M. Wm. Kennealy, puis la distribution des prix a eu lieu. Nous en publions le long tableau sur une page précédente. Deux superbes médailles furent présentées par M. le Supérieur, le Révd. P. Villandre, aux deux élèves qui se sont distingués le plus par leur travail et leur bonne conduite depuis leur entrée au Collège. Ces marques d'honneur ont été conférées à MM. Daniel Devany et William Kennealy.

Le Révd M. Crevier, G.-V., adressa ensuite la parole aux élèves. Il les félicita de leurs succès qui n'avaient pu que satisfaire toute l'assistance, et qui disaient bien haut avec quelle attention et avec quel dévouement leurs professeurs s'efforçaient de développer leurs talents intellectuels. Il ajouta que le libéral encouragement du public était une preuve éclatante que les services rendus par cette institution à la cause de l'éducation étaient bien loin d'être méconnus.

Après quelques autres remarques, M. le Grand-Vicaire prit son siège au milieu d'applaudissements prolongés.

M. Henry J. Clarke, avocat de cette ville, fut ensuite appelé à prendre la parole et prononça une brillante improvisation qui a été couverte d'applaudissements.

L'orchestre se fit entendre de nouveau et lorsque l'harmonie s'éteignit avec ses dernières vibrations, les élèves tout joyeux purent réaliser leurs désirs impatients et entamer l'époque toujours solennelle pour l'écolier des vacances.

COLLÈGE DE STE. THÉRÈSE.

Comme les Jésuites, au Petit Séminaire de Montréal, à St. Laurent et à Terrebonne, c'était grande fête jeudi à Sainte Thérèse. Le grand jour avait aussi sonné pour les élèves de cette institution et point n'est besoin de dire leur allégresse.

Pour l'écolier en effet ce jour semble résumer tout un monde de joie et d'émotions, qu'il n'oublie jamais. Il semble au contraire que plus l'on s'éloigne de ce jour où il nous était donné à nous-mêmes de partager les émotions de cette belle fête de la distribution des prix, plus aussi l'on aime à revenir comme vers l'un des souvenirs les plus beaux de ses premières années. Quelque soit son expérience de la vie, l'homme mûr vient encore chercher sous ce toit qui abrita son printemps plus d'une bonne leçon, plus d'un souvenir salutaire. Le collège est peut être la plus belle image de la rapidité du temps. Nous ne faisons que passer à la suite de tant d'autres que nous avons perdus de vue; et à peine partis, si nous revenons sur nos pas pour y revoir des amis, des compagnons, tout est changé. C'est une nouvelle génération qui se pousse en avant et que nous ne reconnaissons plus.

Nos lecteurs nous pardonneront cette digression involontaire. Nous n'avons pu nous défendre d'énoncer quelques unes des pensées qui nous étaient suggérées, comme malgré nous, par la circonstance, et auxquelles un grand nombre d'entre eux ne sont sans doute pas étrangers.

Quoique de fondation assez récente, le Petit Séminaire de Ste. Thérèse compte parmi nos plus grandes maisons d'éducation. On y fait de très fortes études, et l'on y forme des élèves sérieux. L'éducation y est sévère et rude, mais elle est solide. La petite séance académique qui a précédé la distribution des récompenses nous en a fourni une nouvelle preuve. Outre l'accompagnement ordinaire de musique et de chant, dont l'auditoire a admiré la justesse et l'harmonie, nous avons beaucoup goûté une intéressante discussion sur le mérite et la valeur des diverses branches d'études qui composent un cours d'études classiques complet, à commencer par l'étude du latin, du grec et des belles-lettres jusqu'aux sciences abstraites de la philosophie, des mathématiques et autres. Le but de la discussion, tout en faisant valoir le mérite individuel de chacune de ces branches, était de montrer comment elles s'enchaînent toutes degré par degré pour conduire l'enfant au grand but de l'éducation, développer l'intelligence et former le cœur. L'idée certes était très belle, et nous devons dire que c'était, peut-être, toutes proportions gardées, le plus beau plaidoyer que l'on pût faire en faveur de l'éducation classique.

Le grec et le latin furent bien défendus par MM. A. Corbeil, P. Brady et N. Bourbonnais. M. A. Nantel nous fit un plaidoyer admirable, comme œuvre littéraire en faveur des Belles-Lettres, tandis que MM. S. Ouimet, A. Chériot, et G. Lebeuf prirent la défense de la philosophie Morale, des Mathématiques et de la Chimie. Tous s'en acquittèrent avec un talent digne d'éloges, tant pour le style que pour l'élocution.

Nous ne pouvons résister à la tentation de reproduire les paroles de M. N. Lemoine, le Président de l'académie St. Charles, qui termina la discussion. Ce résumé aussi court que bien pensé et bien dit, donnera un magnifique aperçu de la discussion.

Il est temps, je pense, dit M. Lemoine, de conclure et de terminer. MM. de la rhétorique et de la philosophie, je vous félicite du zèle que vous avez mis à défendre vos études favorites; mais vous avez eu tort dans votre dis-

cussion d'apposer les Lettres aux Sciences et d'essayer à faire triompher les unes aux dépens des autres. Ce n'est pas la lutte, ce n'est pas l'antagonisme qu'il faut établir entre ces nobles puissances de l'esprit humain ; c'est l'accord, c'est l'harmonie, c'est l'union. Bien loin de se nuire, bien loin de se combattre, elles se fortifient, elles se complètent l'une par l'autre. Les Sciences sont les éléments de la pensée ; les Lettres sont la lumière et font la splendeur des sciences. Ce sont deux forces, unies et parallèles, dont l'une s'affaiblit, si elle refuse le secours de l'autre.

En effet, que seraient les Lettres sans les Sciences, dans l'éducation ? Une culture brillante, mais superficielle. Vous auriez beaucoup de mots, mais peu de choses ; une surabondance d'images, de sentiments, de vagues idées, mais une pénurie extrême de ces connaissances positives si nécessaires pour la conduite de la vie. Vous seriez semblables à ces jeunes arbres dont le feuillage luxuriant étouffe les fruits dans leur fleur.

Mais, d'un autre côté, que peuvent faire les Sciences sans les Lettres ? Elles peuvent enrichir et orner la mémoire, mais elles ne peuvent donner cette finesse de l'esprit, cette délicatesse du cœur, cette élégance du langage, en un mot, cette distinction de toute la personne qui forme le caractère de la vraie éducation. Elles peuvent donner la pensée, mais non l'instrument de la pensée, la parole, qui nous permet d'agir sur les autres hommes pour les éclairer et les rendre meilleurs. Soyez érudits, savants, philosophes : selon le mot de la sagesse antique, « connaissez-vous vous-même » jusque dans les plis les plus mystérieux de votre âme et connaissez Dieu autant qu'il se révèle à vous dans les lumières de votre raison et dans les splendeurs de ses œuvres visibles ; connaissez tous les secrets de la nature, tous les êtres de la création depuis les soleils qui roulent dans l'espace à une distance incalculable jusqu'au chétif insecte que vous foulez à vos pieds ; en un mot, soyez sages comme Salomon ; si vous n'allez demander aux Lettres les ressources de la parole et du style pour agir à l'extérieur, vous êtes forcé de vous renfermer en vous-même dans une contemplation stérile de votre sagesse : et dès lors vous êtes un homme inutile à la société.

Ce qu'il faut donc dans l'éducation, c'est l'alliance et l'union des Lettres. Il résulte de là une force incomparable pour cultiver, développer et mûrir les facultés intellectuelles et morales : en un mot, pour former l'homme ; l'homme distingué, l'homme supérieur, jouissant dans toute leur plénitude de ces nobles prérogatives, la pensée et la parole ; l'homme utile, capable de servir à la fois les intérêts moraux et matériels de son pays, possédant la science, non comme un trésor enfoui, mais comme une source féconde d'où peuvent se répandre dans la famille et la société la connaissance et l'amour du vrai, du bien et du beau.

M. Lemoine, qui a terminé son cours l'étude cette année, lit ensuite, au nom des élèves de dernière année, un petit discours d'adieux et de remerciement, aux élèves et aux professeurs, dont la délicatesse et la sensibilité touchèrent profondément l'auditoire.

Vint ensuite la distribution solennelle des prix, suivie de la cantate de la fin de l'année.

Pour finir par où nous aurions dû commencer, l'auditoire était nombreux et en partie composé des parents et amis des élèves.

Parmi les laïques on remarquait l'Hon. L. Dumouchel, sénateur, M. l'Échevin David, le Major Chs. Ouimet, le Major C. Lavallée, etc.

Parmi le clergé nous avons pu recueillir les noms suivants : Les Révds. MM. C. Clément, Aubry, St. Benoit, Caisse, du collège de l'Assomption, Guyon, curé de St. Eustache, Thibault, de Longueuil ; Labelle, de St. Jérôme ; Perrault, de Ste. Rose ; Théberge, de St. Augustin ; Brissette, de Ste. Scholastique ; M. Tassé, de St. Benoît ; Dequoy de St. Hermas ; Champoux, de Ste. Anne des Plaines ; Jamin, de St. Janvier ; Carrière, de Champlain, E.-U. ; Laporte, de St. Lin ; Desmarais, de St. Placide.

PENSIONNAT DU SAINT NOM DE MARIE.

La distribution des prix au Pensionnat du St. nom de Marie, Hochelaga, a eu lieu hier. Cet établissement, conduit avec cet esprit de dévouement et de zèle, qui est le véritable esprit d'entreprise, a atteint les plus hautes proportions de l'institution de première classe.

La bâtisse elle-même est splendide, richement montée et bien située. On trouve dans l'ameublement et les décors ce premier cachet de distinction qui ressort bien davantage quand on observe de près la nature de l'instruction qui y est donnée.

L'intelligence des affaires et la connaissance des besoins du siècle ne sont pas ce qui manque à aucune des maisons dirigées par les religieuses. On les y traite, au contraire, avec un coup d'œil sûr qui fait leur prospérité.

Il y avait, hier, au Couvent d'Hochelaga une assistance nombreuse et distinguée. On y voyait mêlés des représentants du clergé, de la société canadienne-française, de la société anglaise et de la société américaine, car un grand nombre de riches familles des États-Unis et de Montréal y envoient leurs enfants.

La séance était présidée par M. l'Administrateur Truteau, V. G., ayant un grand nombre de prêtres à ses côtés.

C'était une séance exclusivement dramatique et musicale, composée avec un véritable sentiment d'artiste.

Les deux pièces de résistance *The triumph of Virtue*, opéra, et la *Dame Blanche*, drame, deux bijoux opératiques, ont fait, et pour cause, les délices de l'auditoire. La base de ces deux drames est la musique, et une musique classique, qui s'élève parfois à des beautés de première ordre. Or, le professeur de chant à Hochelaga est Madame Petipas, dont on ne peut nier aujourd'hui le puissant et brillant talent. Le manque de vulgarisation du haut enseignement musical en Canada ne permet pas toujours de distinguer l'art, le beau dans la musique ; mais quand l'art et le beau se rencontrent dans une exécution, on sent instinctivement la présence de la science et de la méthode. Le chant cultivé offre à l'oreille des accents plus émouvants et qui réveillent mieux les vibrations de l'âme. Le chant n'est plus un cri, une roulade ou un égosillement ; c'est une phrase, un langage. Tout doit y être naturel et sans effort, et c'est dans son apparente simplicité même qu'on apprécie davantage le jeu savant des cordes vocales, l'action bien dirigée des poumons, et le sentiment avec lequel la musique est interprétée.

Nous avons pu, non pas apprécier, mais constater les résultats de l'enseignement de Madame Petipas au Pensionnat du St. Nom de Marie. Les élèves ont fait preuve d'un goût et d'une science incontestables. L'étude a triplé chez elles les ressources de voix déjà favorisées. Tout ce qu'on a chanté était charmant et délicieux, et les plus fortes difficultés ont été vaincues avec une facilité étonnante.

Nous devons savoir gré à cette communauté des efforts dont elle a compris la nécessité pour ouvrir davantage à l'intelligence des élèves, cet horizon, toujours nouveau dans son immensité, de l'art et des Beaux-Arts. Il en restera des effets bienfaisants qui, loin de se perdre dans la société, ne feront que se développer davantage.

À la perfection du chant, nous pouvons ajouter celle de la déclamation, que M. le comte d'Anglar avait particulièrement entreprise. Personne n'ignore qu'il y a une immense réforme à opérer dans notre accent et notre prononciation. Très souvent le soin qu'on prétend apporter dans cette partie se fait sentir au détriment du naturel ; c'est ce qui a été évité à Hochelaga, où la prononciation est pure, élégante et sans affectation.

Dans le drame anglais, les élèves suivantes ont figuré :

Mesdemoiselles M. Tracy, L. Murray, L. Hanly, A. O. Halloran, El. Newman, E. Lynch, N. Hewback, H. Lamb, C. Baughman, E. Molt, M. Kinsela, L. O. Halloran, S. Wilson, C. Gerken, M. Roberts, A. Rogers, S. Dority, A. Fagan, A. Askin, M. Mitchell, H. Hewit, E. Wilson, H. St. Louis et Gertie Devlin.

Les trois dernières étaient trois jeunes enfants pouvant avoir 4, 5 et 7 ans et ayant des rôles relativement difficiles ; elles s'en sont tirées à merveille.

La *Dame Blanche* a été jouée à perfection par les demoiselles suivantes :

L. Fitzgibbons, de New-York, E.-U. Julienne Davenel.
W. Dansereau, Louisiane, États-Unis. La Dame Blanche.
A. Valois, Montréal. Mad Gaveston.
C. Gauthier, Montréal. Jenny.
E. Tassé, " Écossaise.
A. d'Eschambeault, do. "
I. Villeneuve, do. "
H. Drolet, do. "

La musique instrumentale n'a également rien laissé à désirer. Le *Poet et Peasant* de Suppé a été exécuté à 48 mains, 30 jeunes élèves ont exécuté une sérénade ; des élèves de Madame Petipas extrêmement fortes sur le piano ont exécuté une *Marche Concert*. La *Pie voleuse* de Decourselle a été jouée par 12 mains. Delle. A. Valois, a donné la *Harpe éotienne* de Kruger dans un style magnifique. La *Marche de Bellini* de Czerny a été jouée à 48 mains et enfin 72 mains ont fait résonner *Vive la Canadienne* comme couronnement des exercices. Il eut été difficile de trouver à redire dans l'exécution de ces différents morceaux.

La distribution des récompenses est toujours joyeuse. Les couronnes et les livres indiquaient qu'il ne manquait pas d'élèves sages et studieuses, et l'auditoire s'est retiré en emportant la conviction qu'on sait faire, à Hochelaga, les choses avec grâce et que toutes les parties de l'éducation y reçoivent les plus grands soins.

Delles. A. Valois, M. L. Masson, Annie Askin et Caroline Geriken ayant terminé leur cours, ont reçu chacune une médaille en or, Dlle. E. Tassé, une médaille pour application et succès ; Delle. Alice D'Eschambault, une médaille pour succès et mérite ; Mary Tracey, une médaille d'honneur.

Après la séance, la foire fut invitée à aller examiner les œuvres d'art, peintures, dessins, travaux à l'aiguille, etc. Nous n'avons point la compétence nécessaire pour juger de ces ouvrages ; mais on nous croira si nous disons que nous avons été ébloui par l'abondance des objets précieux, délicats, charmants, incroyables qui s'y offraient au regard. Dans la peinture et le dessin, nous avons vu la copie à côté de l'œuvre de maîtres, sans pouvoir trouver de différence entre les deux. Les broderies, épuisant mille formes originales, fantaisistes et ingénieuses étaient d'une grande richesse et les vulgaires mortels sortaient en se demandant comment de jeunes élèves avaient pu atteindre jusqu'à ce degré d'art et d'habileté.

ÉCOLE NORMALE JACQUES-CARTIER.

La distribution des prix à l'école Normale J.-Cartier a eu lieu lundi après-midi en présence d'une assistance inusitée par le nombre car, quoique tous les ans ces exercices aient amené un auditoire toujours choisi, nous pouvons dire que cette année la proportion a été de beaucoup dépassée. Les membres du clergé étaient au nombre d'une cinquantaine. On y voyait des représentants de la maison de St. Sulpice, des RR. PP. Oblats et Jésuites, de quelques Collèges, etc.

L'Hon. M. Chauveau, ministre de l'Instruction Publique, présidait la séance, ayant à ses côtés l'Hon. M. Archibald, Lt.-Gouverneur de Manitoba et des territoires du Nord-Ouest. On y voyait encore la présence de l'Hon. M. Ryan, Sénateur, de l'Hon. M. Dostaler, M. C. S., M. C. S. Cherrier, membre du Conseil de l'Instruction Publique, Dr. Beaubien, etc.

La séance qui a duré 2½ heures a été des plus intéressantes. On avait eu la bonne idée de choisir pour salle la cour même, qui, par son pavage en bois, par ses ombrages de toutes sortes est des mieux adaptées pour cette fin. On lui avait fabriqué une toiture en toile qui disparaissait en partie sous les drapeaux. Les

écussons des familles canadiennes rangés autour du théâtre formaient une des plus belles décorations que nous ayons jamais vues.

Le programme était bien simple. Un discours, six morceaux de chant et la distribution des prix. Mais le discours étoit excellent, les morceaux de chant tout à fait choisis et bien exercés, malgré l'indisposition depuis quelques mois du professeur, M. Brauneis, et la distribution des prix s'est faite avec une simplicité expéditive qui a son mérite. C'est M. le Professeur Cassegrain qui a fait le discours. Ce Monsieur a traité de l'éducation d'une manière abstraite et s'est élevé à de hautes considérations morales dans un langage noble et calme. Il a terminé ces belles considérations en faisant voir comme la carrière de l'éducation était belle en Canada, "sous la protection d'un gouvernement qui, quoiqu'on en dise, est toujours catholique et toujours patriotique."

Les morceaux de chant étaient : *Chœur des Montagnards*, de Boieldieu ; *La Foi*, Rossini ; *Chœur des Sauvages*, Félicien David ; *Noce de village*, L. de Rillé ; *Tout est sombre*, Meyerbeer ; *Fuyons le fracas de la ville*, Gluck.

Après la séance, l'Honorable Ministre de l'Instruction Publique se leva pour adresser quelques remarques aux élèves :

"Je suis heureux, dit-il, de pouvoir me trouver, cette année, aux exercices annuels de la fin de l'année. Cette école dont j'ai été le fondateur a toutes mes sympathies. L'importance des Ecoles Normales est aujourd'hui si bien démontrée que je n'en parlerai pas. Je me permettrai seulement de constater le succès des élèves et le nombre des élèves diplômés. Ce nombre même est la preuve du succès.

"Je dois offrir des remerciements à la nombreuse assistance qui se fait remarquer aujourd'hui et je forme des vœux pour que les élèves reçoivent partout où ils iront enseigner les sympathies qu'on leur témoigne ici. Jusqu'à présent, les quatre-cinquièmes de ces élèves ont donné dans l'enseignement plus que le temps voulu par la loi. Il s'est formé ici des élèves remarquables. M. Dostaler, qui est mort dans le cours de l'année, était un professeur distingué. M. Archambeault, le Principal de l'École Commerciale, est un élève de cette maison. M. Cassegrain, que nous avons eu l'avantage d'entendre il y a quelques instants, est un élève de cette maison.

"Il ne pourrait en être autrement de cette école, tant qu'elle sera sous les soins d'un Principal dont le mérite éclate avec tant d'éloquence et dont la réputation est bien connue comme l'un des premiers savants dans les matières concernant l'histoire du Canada. Nous en avons la preuve dans les écussons qui remettent sous les yeux des élèves plus beaux souvenirs de notre histoire et qui apprennent de bonne heure aux enfants les leçons du véritable patriotisme."

M. C. S. Cherrier prend ensuite la parole : "Je dois commencer par des félicitations pour le succès des élèves, qui est un signe infaillible de diligence et d'application. La science est une puissance ; mais elle a besoin d'être contrôlée, si l'on veut qu'elle ne tourne pas à la tyrannie. Notre système nous fournit les moyens d'exercer ce contrôle par les avantages qu'il nous offre. Sans être parfait, il donne des garanties solides et il jouit de deux sources d'efficacité : les Ecoles Normales et le journalisme.

"Dans ces derniers temps, on a assez parlé des Ecoles Normales pour que je ne dise que peu de choses. Les Ecoles Normales sont jugées par leurs élèves qui ont brillé. Il serait bien étrange, quand on voit l'exercice de tous les arts soumis à la nécessité de l'apprentissage et que, comme le disait le P. Lacordaire, les plus beaux dons non cultivés demeurent sans effet, il serait bien étrange, dis-je, que le plus difficile des arts put s'acquérir comme par intuition. Les Ecoles Normales ont quelques adversaires ; mais ils sont peu nombreux et ils diminuent tous les jours.

"Le journalisme est un moyen non moins efficace et il faut savoir gré à l'Hon. M. Chauveau de la fondation du *Journal de l'Instruc-*

tion Publique. L'organe a fait connaître et accélère les progrès de l'école. Ce journal est excessivement intéressant pour l'homme sérieux. La partie consacrée aux publications sur le Canada est excellente. Il observe de près le mouvement des opinions étrangères sur notre pays, et quand, en France, par exemple, des voyageurs superficiels cherchent à jeter le ridicule sur notre pays, on y lit de ces réfutations fines, spirituelles, comme sait en produire l'Honorable Ministre de l'Instruction Publique.

"Ce n'est pas avec moins de tact qu'il observe les ravages opérés par la mort dans nos rangs et les mentions nécrologiques qu'il renferme sont si délicatement tournées que parfois je passe du plaisir de lire ces notices au désir de mourir moi-même pour avoir l'avantage de me faire regretter par un aussi habile biographe. Néanmoins, dans les moments de retour, je me convains que ce rigoureux talent ne peut jamais vieillir et je finis par revenir à l'amour de la vie quand je pense que j'aurai autant d'avantage à attendre encore dix ans.

"Je suis d'autant plus fier de pouvoir féliciter le pays de posséder un homme comme l'Hon. Ministre de l'Instruction Publique ; mais je vois qu'il est généreusement secondé dans cette œuvre par le digne Principal de l'École Normale, dont les hautes capacités sont si vivement appréciées et dont le concours est si précieux à la cause de l'éducation en Canada."

CONGRÉGATION NOTRE-DAME, OTTAWA.

Samedi, 2 juillet, nous avons assisté à la cérémonie de la distribution des prix aux élèves de la Congrégation de Notre-Dame.

Ces mots, bien simples en apparence, n'en renferment pas moins une date désormais historique, car c'est le premier examen public qu'a donné ici la Congrégation.

Pour des catholiques, pour des Canadiens-français, surtout pour des Montréalais, un court article sur ce sujet ne manquera pas d'être intéressant.

Entre les années 1653 et 1658 la Sœur Bourgeois parcourait les maisons de Montréal, enseignant les enfants au domicile de chacun d'eux, faute d'un local et de moyens convenables pour établir une école. En 1658 M. de Maisonneuve lui fit don d'une étable bâtie de pierre dans laquelle elle fixa le siège de son œuvre sublime.

Tels furent les commencements de la Congrégation de Notre-Dame, aujourd'hui l'une des premières parmi celles dont s'enorgueillit le Canada. Après deux siècles de travail et de persévérance, traversés par des vicissitudes sans nombre, l'institution compte plus de treize mille élèves, six cents professes et postulantes et cinquante succursales qui étendent par tout le pays les bienfaits de l'œuvre de l'humble mais glorieuse Sœur Bourgeois.

Il y a vingt mois à peine que la Sœur Saint-Gabriel est arrivée à Ottawa, suivie de quelques unes de ses compagnes, pour y fonder une maison à l'instar des autres de la même congrégation. On voit que chaque chose en est encore à son début—conséquemment la période de fondation, l'heure suprême, qui doit décider de l'avenir de cette succursale, est l'heure présente,—mais ne craignez rien, un début comme celui dont la Sœur Saint-Gabriel donne des preuves en ce moment ne saurait aboutir à un échec.

La maison d'Ottawa renferme quatre-vingts élèves ; elle est placée en face du Parlement, rue Wellington, dans le grand édifice où le Prince de Galles a logé en 1860. C'est là que samedi après-midi, Sir George-Etienne Cartier présidait la distribution des prix et qu'un concours nombreux de citoyens marquants applaudissaient les jeunes demoiselles de cet établissement.

Sans vous réciter le programme de la fête, je vous dirai que nous n'avons pas eu à regretter les trois heures consacrées à l'audition des différentes parties dont il se composait. Entre autres choses, j'ai remarqué un dialogue sur les femmes du 17^{ème} siècle en Canada. C'est tout une belle page d'histoire. En eff't, que :

rôle ont joué les femmes dans le premier siècle de l'établissement du Canada ! C'est là un fait prodigieux et que nous ne pouvons trop élever aujourd'hui où nous recueillons les fruits savoureux qu'elles ont semés !

En enseignant ainsi aux élèves l'histoire du Canada, la Congrégation accomplit probablement plus de bien que par toute autre enseignement. Je suis de ceux qui déplorent journellement l'ignorance dont les élèves de nos institutions les plus solides font preuve lorsqu'il s'agit de l'histoire de leur pays, de leur ville ou village natal, de leur famille — et généralement de tout ce qui devrait nous être si cher à nous Canadiens-Français, femmes et hommes. Si le dialogue dont je vous parle était publié dans les journaux plusieurs y trouveraient matière à réflexion et beaucoup de bien en résulterait.

Sir George, qui n'est jamais en peine d'idées, a brodé sur ce point un bon discours auquel les applaudissements n'ont pas fait défaut. Les bonnes sœurs ont dû plus d'une fois se féliciter de leur genre d'enseignement. Nous faisons des vœux pour que leur maison d'Ottawa continue à marcher dans la voie prospère où elle est entrée. Après le succès de ces derniers temps et la séance de Samedi, nous regardons la fondation de cette succursale comme un fait acquis à l'Histoire.

J'ai remarqué aussi que les élèves de la Congrégation parlent généralement les deux langues. Dans une ville anglaise comme l'est Ottawa, je vous assure que ce n'est point l'objet le moins important d'une instruction utile. Les jeunes demoiselles anglaises s'expriment en langue française, au grand ravissement de leurs familles qui déclarent que c'est là un *great accomplishment*, et les jeunes canadiennes-françaises se servent de la langue anglaise comme de leur langue naturelle.

Le temps me manque, pour vous parler des belles broderies et des nombreux travaux d'aiguilles que nous avons pu admirer dans une salle voisine de l'examen, mais vous savez ce qu'en ce genre les sœurs savent faire et la plupart de vos lecteurs ont eu occasion d'apprécier par eux-mêmes l'habileté déployée dans ces travaux, aussi agréables que nécessaires. 2

1er Juillet à Chambly

La compagnie des pompiers « Dominion » No. 1, sous le galant Capitaine Challoux, a célébré sa fête patronale avec éclat.

Une messe solennelle a été chantée, et M. le curé a rendu hommage à ces « hommes du feu, » qui se dévouent avec tant d'abnégation dans les tristes circonstances où le feu ravage nos villes et nos campagnes.

Mlle de Grosbois a chanté admirablement bien « *O Salutaris Hostia*, » et M. Bédard a tiré de son violon des accords merveilleux.

Après la messe, M. le Capt. Challoux offrit des rafraîchissements à sa compagnie et à quelques invités. MM. le Surintendant du canal, C. Préfontaine et Dion, firent eux aussi l'éloge de la compagnie en termes fort heureux.

Les vivats aux dames et autres ne firent pas défaut, et la voix majestueuse du canon se fit entendre plus d'une fois.

Dans l'après-midi, une mascarade, où près de 80 personnes prirent part, eut un beau succès.

Les villages étaient pavoisés et tous tenaient à faire honneur à la fête des pompiers.

A 6 hrs. du soir, à l'Hotel Lalime, un dîner fut servi. La table et les mets étaient parfaitement d'accord avec les goûts et l'appétit des convives.

La journée se termina par un feu d'artifice et un *bon feu* 3

Mémorial Nécrologique.

Nous apprenons à l'instant par dépêche télégraphique la mort du Rév. M. J. A. Mauraull, de St. François, l'auteur de *l'Histoire des Abenakis*.

Ses funérailles auront lieu jeudi. 2

FEUILLETON.

Une Journée de Duguesclin.

—O—
(SUITE.)
XV

Le troubadour baissa la tête pour cacher ses larmes. Henri Bonne-Lance semblait lui-même très-ému, comme si les paroles de Gérard eussent éveillé dans son cœur un souvenir douloureux.

—Vous du moins, reprit-il, votre père ne vous a pas jeté d'insulte au visage... Il ne vous a pas outragé en présence de tous ses serviteurs; au lieu que moi... Mais, brisons sur ce pénible sujet, interrompit-il brusquement; nous trouverons sans doute un moment plus favorable aux confidences; peut-être alors vous conterai-je ce que je n'ai conté à personne.

Il se tût et s'efforça de se calmer.

—Messire, reprit-il bientôt, l'heure doit être passée... sans doute il est survenu à Montbrun des changements inattendus.

—Nous sommes encore loin de l'heure de prime, capitaine Bonne-Lance, et le baron n'est pas homme à renoncer si facilement à ce projet. Tout s'exécutera comme l'a annoncé la noble damoiselle Valérie, et si vos précaution son bien prises...

—Elle son bien prises; j'ai envoyé trente hommes au défilé de la Gorge-du-Loup et trente autres au Val-du-Faucon; quant à moi, je me mettrai à la poursuite du sire de Montbrun avec le reste de ma compagnie dès que je le verrai sortir du château. Je n'ai rien négligé; mes hommes sont à bon poste dans les bois, et sûrement ce grand capitaine Bertrand me devra sa délivrance si on est assez hardi pour l'attaquer.

—Dieu vous attende, messire! Mais, par saint Jacques! les habitants de Montbrun se sont enfin éveillés.

Henry Bonne-Lance tressaille et tourne vivement la tête. Le pont-levis venait de s'abaisser; une longue file de cavaliers sortit de la barbacane et se dirigea vers la campagne. Aucun bruit, aucun commandement, aucun son de trompette n'avait annoncé son départ.

—Ce sont les gens de l'embuscade, murmura le capitaine Tous, ventre à terre! continua-t-il en s'adressant à ses soldats; ne bougez et ne soufflez non plus que si vous étiez morts... Malheur à qui remuera la main ou la langue!

Il se jeta lui-même à plat ventre derrière le buisson, et fit signe à Gérard de l'imiter.

—Sire capitaine, demanda le troubadour tout bas, ne serait-il pas plus sage de tomber à l'improviste sur ces traîtres et de les tailler en pièces? L'embûche dirigée contre messire Bertrand ne pourrait avoir lieu.

—Oui, mais cette escarmouche donnerait l'alarme au château, et le baron retiendrait Duguesclin de vive force... Il vaut mieux les laisser passer; nous les retrouverons en temps et lieu... Sur votre vie, silence! les voici.

En effet, le bruit des pas des chevaux s'était rapproché; les cavaliers défilaient deux à deux dans le chemin creux qui côtoyait le poste des routiers. Ils étaient nombreux et armés de toutes pièces, comme il convient un jour de bataille; cependant ils n'avaient ni pennon ni bannière, ce qui indiquait une expédition d'où l'on comptait tirer plus de profit que d'honneur. On n'apercevait aucun chef, ou du moins

ce chef ne portait aucune marque distinctive. Du reste, rien sur ces figures martiales n'annonçait cette confiance, cette détermination franche, présages du succès. Quelques-uns même avaient rabattu la visière de leurs casques, peut-être pour cacher le mécontentement qui se trahissait sur leur visage.

Ils passèrent très près des routiers. Le piaffement d'un des chevaux cachés dans le bois, l'imprudence d'un archer derrière les buissons, le choc fortuit d'un bouclier contre une cuirasse, pouvaient donner l'éveil aux soudoyers de Montbrun et faire manquer l'entreprise. Heureusement aucun accident de ce genre n'eut lieu; les cavaliers sans défiance continuèrent leur marche et disparurent bientôt au détour du chemin.

Le capitaine Bonne-Lance les avait suivis des yeux à travers les arbres.

—Ou je ne connais rien au caractère des hommes d'armes, reprit-il d'un air pensif, ou bien ces soudoyers vont à contre-cœur faire cette besogne. Quoi qu'il en soit, ils sont beaucoup plus nombreux que je ne le pensais. Voilà bien la prudence ordinaire de ce baron de Montbrun! malgré ses vanteries et ses redomantades, il ne pèche jamais faute de précautions. Décidément le félon ne se fie pas trop à sa propre valeur... il n'a pas cru que ce fût trop de cinquante de ses meilleures armures de fer pour venir à bout d'un seul chevalier et d'une dizaine d'écuyers!

—En effet, sire Bonne-Lance, répliqua le troubadour à qui s'adressait ces observations, cette troupe est bien forte; si vous n'avez envoyé que trente soldats à chaque poste, vous risquez de ne pas réussir... A la vérité, la valeur extraordinaire de Bertrand Duguesclin pourra compenser l'infériorité du nombre jusqu'à ce que nous soyons venus à son secours.

—Messire, répondit le capitaine en hochant la tête, sa valeur extraordinaire ne pourrait rien contre une flèche lancée à vingt pas de distance par un poltron... Sauvez-vous que Bertrand n'a pas d'armes défensives... Mais, continua-t-il d'un ton bref, il s'agit de savoir en quel endroit vont s'établir ces gens d'armes.

Il fit signe d'approcher à l'un des archers qui se tenaient sur la lisière du bois. C'était un homme agile et dispos dont il avait éprouvé plus d'une fois l'intelligence. Ils échangèrent quelques mots à voix basse; puis l'archer s'élança rapidement dans le chemin que venaient de prendre les cavaliers.

—Il va les suivre, reprit Bonne-Lance, et sans doute nous ne tarderons pas à avoir des nouvelles certaines. Il nous importe beaucoup de connaître précisément le lieu que le baron a choisi pour son embuscade... Est-ce le Val-du-Faucon? est-ce la Gorge-du-Loup? je l'ignore encore.

En ce moment un point lumineux jaillit de l'horizon et éclaira d'un reflet éblouissant les montagnes, les forêts, les plaines verdoyantes: c'était le soleil qui se levait. La masse sombre du vieux manoir s'illumina de teintes chaudes et dorées; presque aussitôt le fracas des troupes et des cors, sonnant le réveil, se fit entendre dans son enceinte.

—Enfin ils jugent à propos de ne plus paraître endormis! dit le capitaine avec ironie; le piège est prêt; sans doute maintenant on va lâcher celui qui doit s'y prendre.

—L'heure n'est pas éloignée, répondit Gérard; mais peut-être au moment du départ surviendra-t-il quelque difficulté au sujet de la demoiselle de Lastours... Monseigneur Duguesclin lui a promis sa protection; je ne le crois pas homme à laisser ainsi une pauvre bachelette exposée à la colère d'un tuteur irrité.

—N'ayez pas d'inquiétude à ce sujet, messire, dit Henry d'un ton mystérieux, dona Valérie sait déjà que Duguesclin peut sortir de Montbrun, car je suis là pour le défendre contre ses perfides ennemis... Elle n'ignore pas que nous sommes cachés en cet endroit, quoiqu'elle ne puisse nous voir; et tenez, ajouta-t-il avec vivacité en désignant le château, j'aperçois un signe qui prouve qu'elle connaît nos projets et qu'elle fera ses efforts pour les secorder.

Le troubadour chercha des yeux le signal dont parlait le chef des aventuriers: à la fenêtre de la chambre de Valérie, une écharpe rouge flottait au vent du matin.

—Par quelle magie, messire, demanda-t-il au comble de la surprise, avez-vous pu prévenir en si peu de temps cette gente damoiselle? Avez-vous donc à vos ordres des fées invisibles pour lui porter vos messages?

—J'ai, en effet, des messagers aussi rapides que les fées dont vous parlez, répondit Bonne-Lance en souriant; cette nuit, pendant que vous dormiez dans ma tente, j'ai trouvé moyen d'informer Valérie... Mais silence, interrompit-il en regardant de nouveau avec intérêt le manoir, j'entends encore une fois le son des trompettes; sans doute elles annoncent le départ de monseigneur Bertrand... le moment décisif est arrivé!

En effet, on voyait les hommes d'armes aller et venir sur les remparts. Bientôt le pont-levis s'abattit avec fracas, les barrières de la barbacane s'ouvrirent, et plusieurs cavaliers sortirent lentement de la voûte.

—Les voici, murmura Gérard avec vivacité; ces hommes si pauvrement vêtus, ce sont ses écuyers bretons... Ce personnage de moyenne taille, en manteau court, qui monte un beau cheval noir, c'est lui, c'est Bertrand Duguesclin!

La troupe était rangée en bon ordre devant les barrières; Duguesclin causait d'un air riant avec des varlets et des écuyers qui l'entouraient. Au bout de quelques minutes deux cavaliers sortirent encore du manoir. L'un était vêtu d'un tabard de vassal; il devait conduire Duguesclin et sa troupe jusqu'aux limites de la baronnie. L'autre portait l'habit ecclésiastique; et, malgré le casque et le haubert qu'il avait revêtu par-dessus son froc, il n'était pas difficile de reconnaître le vigoureux chapelain de Montbrun.

Le guide, au lieu de faire prendre à Duguesclin et à sa bande le chemin qu'avaient suivi les gens de l'embuscade, les dirigea d'un autre côté, vers le petit lac qui fournissait de l'eau aux fossés de Montbrun.

—Que signifie ceci? demanda le capitaine, alarmé; cette route ne conduit, que je sache, ni à la Gorge-du-Loup ni au Val-du-Faucon... Nous aurait-on trompés? Se douterait-on de nos intentions? Ce doit être là un raffinement infernal de perfidie!

—Capitaine Bonne-Lance, répliqua Gérard à voix basse, j'aperçois un homme qui pourrait vous expliquer ces mystères, si vous trouviez le secret de le faire parler.

Henry leva la tête; le révérend père Gauthier s'avancait vers eux, monté sur un cheval vigoureux.

—Sire de Montagu, demanda rapidement Bonne-Lance, ce moine n'est-il pas le confident et le conseiller du baron de Montbrun?

—Il est vrai, messire, et il va sans doute en ce moment remplir quelque mission importante.

—Alors il doit connaître ce que nous désirons apprendre... il faut nous emparer de sa personne.

—Mais, capitaine...

—Nous n'avons pas vu encore le baron sortir de Montbrun; tant qu'il n'aura pas quitté le château, il n'y aura rien de perdu.

Il se jeta vivement dans le bois et appela

du geste de ces gens. Ils allèrent se poster un peu plus loin, dans un endroit où l'on ne pouvait être aperçu des sentinelles de Montbrun.

XVI

Le chapelain continuait sa marche avec assurance, convaincu qu'il ne pouvait y avoir de danger pour lui si près du manoir. Tout à coup, un homme s'élança à la bride de son cheval, tandis que le capitaine le menaçait de la pointe de sa longue lance en lui disant :

— Si vous poussez un cri, vous êtes mort !... Descendez.

Le moine, ainsi assailli, voulut se servir d'une hache d'armes, suspendue à l'arçon de la selle ; mais un des agresseurs s'en était déjà emparé. Il voulut crier, espérant que sa voix se ferait entendre jusqu'à Montbrun ; quand il ouvrit la bouche on le jeta brusquement à bas de sa monture, et un gantelet d'acier se posa sur ses lèvres.

— Si vous poussez un cri, vous êtes mort ! répéta Bonne-Lance.

Gauthier, voyant la force et le courage inutiles, essaya de la ruse et de l'hypocrisie.

— Braves routiers, dit-il d'un ton cafarde, pourquoi traitez-vous si mal un modeste serviteur de Dieu allant remplir les devoirs de son saint ministère ? En quoi vous a-t-il offensés ? Il est étranger aux querelles et aux guerres de ce pays malheureux ; son seul désir est de ramener la paix parmi les hommes, d'épargner l'effusion du sang.

— Trêve de sermons, mon père, interrompit Henry, mais avec un peu moins de rudesse ; je ne saurais prendre à vos paroles flatteuses, quoique vous fassiez allusion à une personne que j'aime et que j'honore. Ecoutez-moi bien ; le sire de Montbrun vous confie tous ses desseins, vous pouvez où allez-vous ne donnez-tirer d'embarras. D'abord, comment ? Quelle mission vous a confié votre méchant maître ?

Le père Gauthier continua d'affecter une humilité profonde.

— On vous a trompé, mon fils, reprit-il ; comment un pauvre prêtre exercerait-il un si grand pouvoir sur le haut et puissant seigneur de Montbrun ? Vous me demandez où je vais. J'apporte les secours de la religion à ce malheureux vassaux, privées de prêtre depuis le commencement de cette déplorable guerre.

— Je croirais plutôt, mon révérend père, dit avec ironie Gérard de Montagu en s'avancant, que vous allez au château de Lastours porter l'ordre à la garnison de se préparer à secourir son seigneur et à recevoir un illustre prisonnier.

Le chapelain resta stupéfait de la pénétration du troubadour, non moins que de sa présence inattendue.

— Est-ce bien le sire de Montagu ? murmura-t-il avec étonnement ; est-ce notre gracieux ménestrel ?... tout le monde pensait qu'il avait péri la nuit dernière dans les fossés de Montbrun.

— Je ne suis pas mort encore, mon révérend, quoique j'ai couru un grand danger... Mais hâtez-vous de nous dire s'il y a quelque chose de changé depuis hier au soir dans les projets de monseigneur, au sujet du vaillant capitaine Duguesclin et si le baron doit lui-même commander l'embuscade.

— Les projets ! l'embuscade ! balbutia le moine, comment, si vous êtes de chair et d'os, avez-vous pu avoir connaissance de pareils secrets ?

— Vous venez de vous trahir, mon père, et assurément vous êtes mieux informé que vous ne voulez le paraître. Nous savons déjà en partie ce qui se trame à Montbrun.

— Le baron n'est pas sorti encore, dit Bonne-Lance avec agitation, mais il peut sortir d'un moment à l'autre et il faudra nous mettre à sa poursuite... Frocard en-

ragé, reprit-il les yeux étincelants, parles-tu ?

Le chapelain manifestait une vive anxiété.

— L'un prophétise et l'autre menace, murmura-t-il ; un malin démon semble avoir pris à tâche d'instruire les ennemis de Montbrun de ce qu'ils devraient ignorer... Mais, par le ciel ! continua-t-il avec résolution, je ne leur fournirai pas des armes contre mon maître.

Il chercha à se débarrasser des mains robustes qui l'étreignaient.

XVI

— Est-ce ainsi, moine indigne ? s'écria Bonne-Lance en fureur. Eh bien ! nous saurons t'obliger à parler.

Le Sermonneur, appuyé contre un arbre, à quelque distance, contemplait cette scène d'un air de paisible mélancolie. Henry l'appela par son nom ; Godefroy s'avança aussitôt pour recevoir les ordres du capitaine.

— Godefroy, dit Bonne-Lance en désignant le chapelain qui avait pris une attitude provoquante, ce frocard sait des choses importantes pour la réussite de notre entreprise et il refuse de les révéler... ne connaîtrais-tu pas un moyen expéditif de lui délier la langue ?

— J'en connais mille, répondit le Sermonneur avec son flegme ordinaire. Quel genre de moyens désirez-vous ?

— Mais... quelque chose de doux pour commencer.

— Alors j'ai votre affaire, capitaine ; vous serez content.

Il se tourne vers la lisière du bois.

— Petit-Basque, cria-t-il d'un ton indolent, apporte-moi la corde d'un arc et un poignard à manche d'acier.

Petit-Basque s'empressa d'obéir ; puis, au lieu de rejoindre les autres gens d'armes sous les arbres, il resta près du Sermonneur en souriant malicieusement, comme s'il s'attendait à quelque bonne plaisanterie. Le capitaine causait à voix basse avec Gérard et ne pouvait remarquer cette infraction à la discipline.

Le père Gauthier, malgré son stoïcisme apparent, suivait avec attention les mouvements du Sermonneur. Celui-ci tressa la corde en double, joignit les deux bouts par un nœud solide, puis se tourna vers le chapelain.

— Que vas-tu faire, homme brutal et impie ? demanda le pauvre moine.

— Oh ! presque rien, une bagatelle, dit le Flamand ; je vais tout simplement vous attacher cette corde autour du crâne ; puis j'introduirai ce poignard, qui est solide, comme vous voyez, entre la tête et la corde au dessus de l'oreille... alors je tournerai deux ou trois fois, et la peau de votre crâne sera proprement détachée au bout d'un instant... Le tranchant du poignard pourra bien, en tournant, se trouver en contact avec votre oreille ; mais c'est une misère dont il ne faut pas s'occuper.

Ces terribles explications, accompagnées d'une démonstration non moins effrayante, commencèrent à altérer la résolution du chapelain. Il ne manquait pas de courage ; mais, il ne pouvait être insensible à la souffrance physique. Il se mit à rouler des yeux épouvantés et à se débattre énergiquement.

— Je parlerai, je parlerai ! s'écria le chapelain d'une voix étouffée. Mais par pitié déliez-moi de cet homme.

— Ne cherchez pas à nous tromper, dit le capitaine avec menace, par saint Denis ! vous vous en repentirez !

— Nous sommes mieux informés que vous ne pensez, ajouta le troubadour ; nous devinerions aisément un mensonge.

D'ailleurs, continua le chef des routiers avec rudesse, vous resterez en mon pouvoir jusqu'à ce que l'expédition que je médite soit terminée. Si vous nous trompiez, je

jure Dieu, la Vierge et tous les saints du ciel, de ne boire ni manger avant de vous avoir fait écorcher vif et d'avoir pendu votre peau à une branche de ces châtaigniers !

Ce serment terrible ne pouvait rien ajouter à la soumission du moine.

— Je ne chercherai pas à vous induire en erreur, dit-il d'une voix tremblante ; interrogez-moi, je répondrai.

— Eh bien donc, où alliez-vous tout-à-l'heure ? demanda Henri, comme pour juger, d'après la réponse du père Gauthier, de sa véracité dans d'autres questions plus importantes.

— J'allais à Lastours, comme l'a supposé ce ménestrel. Je devais donner l'ordre au capitaine de la garnison de se porter avec une bonne partie de ses gens au-devant de monseigneur, car le voisinage de votre compagnie lui inspire des inquiétudes.

— C'est bien ; je crois, reprit Bonne-Lance en jetant un regard de côté sur le troubadour, qu'il dit la vérité... Maintenant, mon révérend, répondez avec la même franchise : où doit avoir lieu l'embuscade ?

— Au Val-du-Faucon.

— Je l'avais pensé, en effet, car j'ai vu une troupe d'hommes d'armes se diriger de ce côté avant le lever du soleil ; mais alors pourquoi le guide a-t-il fait prendre à Duguesclin le chemin qui côtoie l'étang ?

— C'est moi qui ai donné ce conseil, messire ; le baron est intrépide, téméraire, et il paraît beaucoup désirer de combattre corps à corps messire Bertrand pour acquérir un grand renom. J'ai entendu conter merveilles de la force extraordinaire de ce terrible capitaine, et je verrai avec peine monseigneur et maître se compromettre avec lui... Pour diminuer les chances fatales d'une lutte, j'ai conseillé de mener Duguesclin dans des chemins après et difficiles, afin que son cheval se fatigue et soit moins apte à joûter. Du reste, le chemin de l'étang conduit, quoique indirectement, au Val-du-Faucon.

— Je l'ignorais ; mais je commence à comprendre... Corneboeuf ! mon père, vous êtes homme de précaution et vous choyez convenablement votre maître ! On voit bien que vous aurez part à la prise... Mais, dites-moi, mon père (et une légère rougeur se montra sur son visage, car cette question n'était pas d'une nécessité rigoureuse), dona Valérie, la demoiselle de Lastours, n'a-t-elle pas renouvelé ses instances auprès du capitaine Duguesclin pour qu'il la prit sous sa protection ?

— A cet égard, sire capitaine, j'aurais des choses merveilleuses à vous dire si nous en avions le loisir. Cette demoiselle, si impérieuse il y a quelques heures, était ce matin douce comme un agneau. Avant de quitter le château, le sire Duguesclin a voulu la voir ; on lui a refusé sa demande sous divers prétextes ; alors il s'est emporté, et on a fini par céder à ses vœux. Dona Valérie est descendue ; on s'attendait à une esclandre semblable à celle d'hier ; on a été trompé. Elle s'est avancée avec dignité, et a dit au chevalier qu'elle lui remettait sa parole, qu'une nuit de réflexion l'avait éclairée sur la valeur de ses droits ; que loin de conserver aucune rancune contre ses nobles parents, elle leur devait toute sa reconnaissance : qu'enfin elle était trop peu de chose pour occuper plus longtemps un si grand capitaine ; que cependant elle se souvenait toujours de sa bonté et de sa générosité... Vous pouvez juger de notre étonnement à tous en entendant parler ainsi la fière demoiselle de Lastours. Dona Marguerite n'osait en croire ses oreilles. Messire Bertrand a pensé d'abord qu'on avait employé la violence pour forcer la jeune fille à se rétracter. Il l'a pressée de questions ; il voulait pénétrer la véritable cause de cette contradiction avec elle-même. Elle a

répondit qu'aucune menace n'eût été capable de lui arracher quelque chose contre sa conscience, et que, si elle renonçait à ses prétentions, c'était qu'elle avait conçu des doutes sérieux sur leur validité. Monseigneur Bertrand a froncé le sourcil d'un air mécontent; il a dit assez haut qu'il y regarderait désormais à deux fois avant de se mêler aux affaires des jeunes filles; cependant il l'a embrassée sur les deux joues avant de partir, comme c'est l'usage. Alors la damoiselle dona Valérie lui a glissé quelques mots à l'oreille; mais ce ne devait pas être un secret bien important, car il a souri, et il a fait un geste d'insouciance. . . . Puis il a pris congé en remettant vingt florins au majordome pour les pages et les servants de Montbrun.

Pendant ce rapide récit, Bonne-Lance et le troubadour se regardaient l'un l'autre avec un profond étonnement.

—Cela passe toute croyance! s'écria le capitaine. Que dona Valérie ne pense pas ce matin comme elle pensait hier au soir, je me l'explique sans peine; mais renoncer ainsi à ses droits sur Lastours, repousser la puissante interventron du premier chevalier de France. . . .

—J'ai vu en effet, depuis quelques heures, des choses inconcevables, dit le moine d'un air pensif; votre disparition notamment, sire ménestrel, a mis le manoir en rumeur, et chacun raconte à sa manière les circonstances de votre mort prétendue. Quand messire Bertrand a demandé à vous voir, on l'a assourdi de fables incroyables; il ne savait que penser. Enfin on lui a persuadé que, voulant fuir la colère du baron, vous aviez péri misérablement dans le fossé, et il a paru très-affligé de cette nouvelle.

—Comme les autres, mon révérend père, je suis le jouet d'événements plus forts que moi-même, répondit le troubadour avec mélancolie; mais le temps presse, et le capitaine Bonne-Lance a encore d'importantes questions à vous adresser.

—En effet, dit le chef des routiers en sortant de ses réflexions; vous ne nous ne avez pas parlé du baron de Montbrun. . . . de quelle manière s'est-il séparé du capitaine Duguesclin?

—Le baron, messire, a quitté le manoir depuis plus d'une heure et la dame de Montbrun commande en son absence. Messire Bertrand était présent, hier, à votre déclaration de guerre; lorsqu'on lui a annoncé que le châtelain était sorti de bon matin pour chercher du secours, il a trouvé la chose fort naturelle.

Monseigneur a quitté le château avec ses hommes d'armes pour aller se mettre en embuscade au Val-du-Faucon. Il avait songé d'abord à donner le commandement de la chevauchée à un de ses sergents; mais Jacques Barbe-Noire, le plus intrépide de tous, a été jeté dans un cachot à cause de son imprudente démarche d'hier au soir. D'ailleurs, bien que monseigneur n'ait pas dit nettement à ses soudoyers de quoi il s'agissait, et qu'il leur ait parlé seulement d'une expédition dont ils devaient tirer grand profit, il les a vus démoralisés et mécontents à la pensée d'entreprendre quelque chose contre Duguesclin. Alors il s'est décidé à les commander lui-même; c'était le seul moyen de s'assurer de leur entière obéissance.

Le chef des routiers éprouvait une vive anxiété.

—Eh bien donc, que faisons nous ici, s'écria-t-il avec impétuosité, quand on se bat peut-être déjà au Val-du-Faucon? . . . Allons, mes gens, continua-t-il d'une voix de stentor en se tournant vers la partie du bois où le routiers attendaient impatiemment le signal du départ, à cheval! . . . Que les archers, varlets et gens de pieds montent en croupe derrière les hommes d'armes! . . . Ceux qui ne trouveront pas

place retourneront garder le camp. . . . A la lance à la lance!

Aussitôt, la forêt entière parut s'animer. Un cliquetis d'armes, des voix discordantes, des hennissemens se firent entendre dans les profondeurs du taillis.

—Camarades, s'écria le capitaine, il s'agit de délivrer le grand capitaine Duguesclin dont le sire de Montbrun veut méchamment s'amparer pour le mettre à rançon.

—Duguesclin! répétèrent cent voix sur le ton de l'admiration. Nous allons combattre pour Duguesclin?

—Pour lui et sous ses yeux. . . . que chacun songe à bien faire son devoir. . . . Saint Georges et saint Denis! à la lance!

—A la lance! à la lance! répéta la troupe.

On partit au galop, en soulevant un nuage de poussière, et ces cris belliqueux allèrent donner l'alarme au petit nombre de vassaux restés à Montbrun pour la garde du manoir.

XVII.

Cependant Bertrand Duguesclin chevauchait tranquillement avec ses écuyers à travers une contrée boisée et sauvage, au delà de l'étang de Montbrun. Le soleil commençait à acquérir de la force; mais le chemin profondément encaissé était abrité par de grands arbres et les voyageurs n'avaient pas à souffrir encore de la chaleur.

On avait atteint un petit vallon couvert de fougères, autour duquel s'élevaient plusieurs montagnes escarpées. Les gorges que formaient ces montagnes, étaient ombragées de hautes futaies; le terrain inégal présentait des plis nombreux, hérissés de broussailles et d'arbustes entrelacés; ce lieu s'appelait le Val-du-Faucon.

A mesure que l'on avançait, le guide donnait des signes plus évidents d'inquiétude. Il tournait souvent la tête pour voir si on le suivait et s'efforçait cependant de se tenir à distance des écuyers bretons. Ces allures suspectes augmentèrent les soupçons de Bigot, qui regarda autour de lui. Le vallon était désert, silencieux; partout une nature âpre, rude, sans trace de culture; cet endroit ne semblait jamais avoir été visité que par des pâtres ou des chasseurs. Tout à coup, à travers un massif de feuillage qui bordait la route, on vit briller un objet semblable à une glace polie; c'était le reflet d'une armure au soleil.

—Trahison! trahison! s'écria l'écuyer Bigot avec terreur en s'arrêtant; des hommes d'armes sont cachés derrière ces broussailles! . . . Pour l'amour de Dieu, monseigneur, sauvez vous. . . . Ils vont vous massacrer.

A ce cri d'alarme, le vassal de Montbrun poussa son cheval et le dirigea précisément vers l'embuscade. Les écuyers se mirent sur la défensive et se pressèrent autour de leur seigneur, en le suppliant de rebrousser chemin. Bigot criait plus haut que tous les autres; au milieu de ce vacarme, Duguesclin avait peine à se faire entendre.

Il piqua des deux et courut au-devant des cavaliers. Ses varlets étaient stupéfaits de tant d'audace; mais leur devoir aussi bien que leur zèle les obligeaient à suivre leur maître; il préparèrent leurs armes, firent un signe de croix et partirent au galop, prêts à mourir, car ils n'espéraient rien de la lutte inégale qui allait commencer.

Les gens de Montbrun, soit à cause des difficultés de ce chemin raboteux, soit par suite d'une répugnance secrète, ne chargeaient pas avec la même rapidité. Quand Duguesclin fut à trente pas de la troupe, il s'arrêta brusquement et cria d'une voix forte en tirant son épée:

—Est-ce toi, baron de Montbrun? viens-tu requérir le combat et retirer ton gage de défi? . . . Approche donc. . . j'accepte le combat.

Mais, à son grand étonnement, personne ne répondit à cet appel, et la troupe continua de courir sur lui sans proférer un mot.

—Qu'est-ce ceci? s'écria-t-il: le sire de Montbrun n'est-il pas venu? Est-ce une trahison? Je veux voir le baron; où est-il?

En ce moment la troupe entière se rua sur le brave Bertrand.

—Le voici, dit un homme d'armes qui, la visière baissée, précédait la troupe; allons, vaillant chevalier, songe à te défendre!

Et il dirigea sa lance contre Duguesclin, qui, n'ayant, comme nous l'avons dit, ni bouclier, ni cuirasse, se trouvait sans défense contre une semblable attaque. Il était perdu si, par un procédé d'équitation alors fort en usage, il n'eût fait faire rapidement à son cheval un bond de côté. La lance glissa le long de sa cote de mailles sans le blesser. Le trop confiant chevalier grinça des dents, ses yeux s'enflammèrent.

—Ah! félon! ah! traître! s'écria-t-il.

(A CONTINUER.)

NAISSANCE.

—A Ste. Martine, le 27 juin, la Dame de M. P. Laberge, B. M. V., un fils.

—En cette ville, hier, le 27 du courant, la Dame de M. Alphonse Gosselin, du *Nouveau-Monde*, un fils.

—A St. Scholastique, le 28 Juin dernier, la Dame de Louis-Alphonse Carmel, Ecuier, Avocat, une fille.

—Au Village de Granby, P.Q., le 27 Juin dernier, la Dame de F. X. Mayotte, Ecr., Notaire, une fille.

—Le 26 Juin, Madame Adolphe Masson, un fils.

—En cette ville, le 2 du courant, Madame L. H. Senecal, une fille.

—Le 28 de juin dernier, à St. André d'Argenteuil, la Dame du Dr. Labrie, un fils.

MARIAGE.

—A l'Eglise Notre-Dame, le 27 courant, par le Révd. M. Giband, M. Mizaël M. Hamelin, à Delle Marie Anne Esmeralda Massé, première fille de feu Pierre Vincelas Massé, Esq., M. D. ci-devant de Berthier.

—A Notre-Dame de Toutes-Grâces, (St. Luc), le 30 juin dernier, par le Révd. Messire Maréchal, curé du lieu, M. Joseph-Hector Marceau, à Delle Marie-Alphonsine Perrault, dernière fille de Joseph Perrault, Ecr., Entrepreneur, tous deux de cette ville.

—A Ste. Madeleine de Rigaud, le 27 courant, par Messire Bélanger, curé du lieu, M. Wilfred St. Denis, voiturier de Ste. Marthe, à Delle Octavie Mallette, de Rigaud.

DECES

—En cette ville, vendredi, le premier Juillet, à 6½ heures du soir, Louis-Joseph Desautels, Ecr., Avocat, à l'âge de 27 ans, 6 mois et 22 jours.

—En cette ville, le 2 courant, à l'âge de 85 ans et 8 mois, John Harkin, Ecr., de Montréal, père du Révd. Peter Henry Harkin, Ptre, curé de St. Colombe de Sillery.

—En cette ville, le 4 Juillet, à l'âge de 56 ans, L. G. Dubois, Ecuier, après une douloureuse maladie de 3 mois soufferte avec la résignation d'un vrai chrétien.

—En cette ville, vendredi, le premier Juillet, à deux heures du matin, Marie-Louise Sufranie, enfant d'André Wilcott, épicière, à l'âge d'un an, six mois et sept jours.

—En cette ville, le 1er juillet courant, après une très-courte maladie, Delphine Richard, épouse de Gatien Rodier, à l'âge de 28 ans.

ACTE CONCERNANT LA FAILLITE 1869

Dans l'affaire de

HURTUBISE & HAMILTON, commerçants, de la Cité de Montréal, FAILLIS.

Une seconde feuille de dividende a été préparée sujette à objection jusqu'au ONZIÈME jour de JUILLET prochain inclusivement.

T. SAUVAGEAU,

Syn. lre Officiel.

Montréal, 24 Juin 1870. —26 ds C

COMMERCE.

MARCHÉ MONÉTAIRES.

Montréal, 5 Juillet 1870.

Greenbacks achetés de 11 à 10½ d'esc.
Vendus de 10½ à 00
Pour argent achetés de 00 à 00
Change sur New-York, vendu de 10½ à 00
Traite d'Or, ½ à ½
Billets de la Banque du Haut-Canada achetée de 60 à 00
Argent acheté de 6 à 6½; vendu de 0 à 0
Petite argent, 00
Change sterling, de 9½ à 10
Or ouvert à 118½, fermé à 118½

L. MARCHAND & FILS,
Courtiers, coin des Rues St. Jacques
et St. François-Xavier.

MARCHÉ BONSECOURS

Corrigé expressément pour *La Minerve*, par le
Clerc du Marché.

Montréal, 6 Juillet.

FARINE.

	S	D	S	D
De Blé quintal.....	13	9	14	0
D'Avoine, mts.....	11	0	12	0
Blé-d'Inde do.....	9	6	10	0
Sarrasin do.....	8	0	8	6

GRAINS.

Blé quintal.....	5	0	0	0
Pois do.....	4	6	5	0
Orge do.....	2	3	2	6
Avoine 40 lbs.....	2	6	2	9
Sarrasin quintal.....	2	6	3	0
Lin do.....	7	6	8	0
Mil do.....	7	6	12	6
Blé-d'Inde do.....	3	6	3	9

LÉGUMES.

Patates poche.....	3	9	4	6
Fèves quintal.....	7	6	8	0
Oignons tresse.....	0	5	0	6

LAITERIE.

Œufs frais par doz.....	0	9	0	10
Beurre frais par lb.....	1	0	1	3
Beurre salé do.....	0	9	0	10

DIVERS.

Sucre d'étable par lb.....	0	5½	0	6
Miel do.....	0	6	0	7
Saindoux do.....	0	9	0	10
Lard frais par 100 lbs.....	50	0	55	0
Bœuf do.....	25	0	30	0
Lièvres par couple.....	0	0	0	0

VOLAILLES.

Dindes par couple.....	8	0	10	0
Dindes jeunes do.....	10	0	12	0
Oies do.....	5	0	6	0
Canards do.....	2	6	3	0
Poules do.....	3	0	3	9
Poulets do.....	1	3	2	6

GIBIERS.

Canards sauvages.....	2	6	3	0
Pleviers par couple.....	0	0	0	0
Bécassines do.....	0	0	0	0
Coqs de Bruyères.....	0	0	0	0
Pigeons par couple.....	1	0	1	3
Perdrix do.....	0	0	0	0
Tourtes par doz.....	7	6	10	0
Bécasses.....	0	0	0	0

PRODUITS REÇUS par le Chemin de Fer le Grand
Tronc et le Canal Lachine pour la semaine
finissant le 25 Juin, et la semaine correspon-
dante de 1869 :

	Ch. de Fer G. T.		Canal Lachine.	
	2 Juillet 1870.	30 Juin 1869.	2 Juillet 1870.	30 Juin 1869.
Blé.....	14,600	26,950	159,339	180,435
Blé-d'Inde.....
Pois.....	2,438	760	23,831	7,619
Avoine.....	500	1000	92	451
Orge.....	888
Seigle.....	300
Farine.....	8,100	12,093	11,077	14,492
Farine d'avoine et de blé-d'Inde.....	133	..	300	252
Alcalis.....	62	160	143	217
Beurre.....	114	147	376	527
Fromage.....	1658	459	1004	402
Lard.....	..	75
Saindoux.....	..	1	..	50
Bœuf.....	..	9
Suif.....	20	20
Pétrole.....	..	420
Cuir.....	146	318	5	..
Whiskey et Esprit de Vin.....	213	196	166	..
Tabac.....	633	16	..	586
Jambons.....	..	84
Peaux.....	..	9
Viande fumée.....	..	31	..	164

AVIS SPECIAL.

LA PERSÉVÉRANCE COURONNE LE SUCCÈS.—La persévérance continue du Dr. Briggs dans ses efforts pour soulager l'humanité et fournir un remède sûr pour conserver la vie et donner de la force à un système épuisé reçoit maintenant sa récompense. Dr. Briggs' Troat & Lung Healer, est un composé purement végétal, doux et agréable dans son action, il est plaisant au goût et guérit toutes les maladies de la gorge, du poumon, de la poitrine, du foie, etc., chasse la maladie, purifie et enrichit le sang, donne de la vigueur au foi et de la satisfaction au patient. Il est regardé comme le meilleur remède dont un malade puisse faire usage.

NÉVRALGIE.—Si vos nerfs semblent se raidir et s'agiter, et causer des soubresauts de la tête aux pieds, si elle se repand comme l'éclair le long de vos nerfs, et semble se nouer de mille manières essayant à se fixer dans les régions du cœur, ainsi qu'à la face, à la tête et au cou, &c., enfin si vous avez la névralgie dans sa forme la plus intense, avec toute l'agonie qui peut résulter de ses degrés les plus aigus, faites usage de la médecine du Dr. J. Briggs, et en en prenant trois fois, votre névralgie disparaît.

Les hémorrhoides sont soulagées et guéries en faisant usage de l'onguent du Dr. Briggs.

Les merveilles ne cessent pas et une preuve, est le succès du Guérisseur Moderne de Briggs pour guérir toutes les maladies des pieds. Les cors s'effacent, les oignons disparaissent, les ongles incarnés sortent des chairs, en faisant usage de cette onguent sans pareil. Il n'y a aucun danger et par son usage les douleurs disparaissent.

Ces différentes préparations sont vendues chez: Kenneth, Campbell & Cie., Picault & Fils, Rodgers, Spencer, Burks, Tate & Ceventon, Davignon, Muir, Goulden, Devins & Bolton, Latham, Hart, Gray, Ambrose, Wilson, Gardner, Pharmaciens en gros et en détail.

Montréal Janvier 1870. 18-a k

LE CONCOURS PROVINCIAL AGRICOLE et INDUSTRIEL

POUR 1870

OUVERT AU MONDE ENTIER ?

Aura lieu en la Cité de Montréal

MARDI, MERCREDI, JEUDI ET VENDREDI

13, 14, 15 ET 16 SEPTEMBRE

SUR LE TERRAIN, AVENUE MONT-ROYAL

Près du Mile-End.

Prix offerts..... \$12,000 à \$15,000

Pour la liste des prix et les blancs d'entrée dans les deux départements, s'adresser au Secrétaire du Conseil d'Agriculture, No. 615, rue Craig, à Montréal, ou aux Secrétares des Sociétés d'Agriculture de Comté, qui en seront amplement pourvus.

Les entrées dans le Département Agricole de vront NÉCESSAIREMENT être faites le ou avant SAMEDI, le 27 AOUT, mais pour les produits agricoles, ce temps sera prolongé jusqu'à SAMEDI, le 3 SEPTEMBRE, ainsi que pour les objets du Département Industriel.

N.B.—Messieurs les concurrents voudront bien faire leurs entrées aux dates spécifiées ci-haut, après lesquelles le Secrétaire les refusera infailliblement; cet ordre étant nécessaire pour terminer les bâtisses et autres préparatifs de l'Exposition.

Des arrangements seront faits avec les principales lignes de Chemin de Fer et de Navigation, pour rapporter, FRANCO, à destination, tout objet ou animal exposé qui n'aura pas été vendu.

Pour plus amples Informations, s'adresser au soussigné, Secrétaire du Conseil d'Agriculture de la Province de Québec,

GEORGES LECLÈRE,

Secrétaire C. A. P. Q.

Montréal, 1er Juillet 1870, 242-E

RESTAURATEUR POUR LES CHEVEUX DU DR. AYER

Pour donner aux Cheveux leur couleur et vitalité naturelles.



C'est un article de toilette qui est à la fois agréable, pur et propre à la conservation des cheveux. Les cheveux gris ou ayant changé de couleur sont bientôt rendus à leur état primitif, avec le brillant et la fraîcheur de la jeunesse. Cette préparation a la vertu de donner de la force aux cheveux, de les empêcher de tomber et souvent de les faire pousser sur les têtes chauves. Rien ne peut restaurer les cheveux quand les follicules sont détruites ou gâtées. Ce qui reste peut être conservé par l'application de ce liquide. Au lieu de salir les cheveux comme certaines préparations, il les tient propres et leur donne de la vigueur. En en faisant usage de temps à autre, on empêchera les cheveux de tomber ou de grisonner et conséquemment la calvitie.

Comme il ne contient aucune de ces substances délétères qui rendent certaines préparations dangereuses pour les cheveux, le Restaurateur ne peut que leur faire du bien et non du mal. Si on emploie simplement comme

ARTICLE DE TOILETTE,

rien autre chose ne peut être plus convenable. Ne contenant ni huile ni teinture, il ne tache pas même le coton blanc, et cependant dure longtemps sur les cheveux en leur donnant un beau lustre et un parfum délicat.

Préparé par

Dr. J. C. AYER & Cie

Chimiste pratique, Lowell, Mass.

PRIX..... \$1.00

HENRY SIMPSON & Cie, Montréal,

Agents Généraux.

22 juin 1869—239—a c e

PILULES CATHARTIQUES D'AYER

POUR TOUS EFFETS DE MÉDECINE
LAXATIVE.



Peut-être aucune médecine n'est si universellement demandée par tout le monde, ni si universellement adoptée dans toutes les classes de la société, et dans chaque pays que cette Pilule purgative et efficace. La raison en est que ce remède mérite plus de confiance et a plus d'effet. Ceux qui l'ont essayé savent qu'ils ont été guéris; ceux qui ne l'ont

pas encore employé, voient ces effets qu'il a produit chez vos voisins et amis qui en ont fait usage; et tous savent que ce qu'il fait une fois, il le fait toujours, et qu'il ne présente jamais aucun défaut quelconque dans sa composition. Nous avons en mains des milliers de milliers de certificats de ses cures merveilleuses; mais ces guérisons sont assez connues dans les endroits où elles ont été faites, pour que nous ne les publions pas. Cette médecine est adoptée à tous les âges, à tous les climats; et ne contient ni calomel, ni drogue délétère, et en toute sûreté chacun peut en faire usage. Ces pilules sont recouvertes de sucre, par ce moyen elles sont toujours fraîches et bonnes au goût.

Par leur influence puissante sur les viscères Internaux pour purifier le sang et exciter une action sanitaire, elles éloignent, les obstructions de l'estomac des intestins, et des autres organes du corps, régularisent leur action.

Les directions sont données sur l'enveloppe de la bouteille, pour les maladies suivantes dont les Pilules opèrent la guérison promptement:—

La DYSPEPSIE ou INDIGESTION, la LANGUEUR et la MANQUE D'APPÉTIT, seront guéries par l'usage modéré des Pilules, afin de stimuler l'estomac, et de rétablir son élasticité et son action.

Pour les MALADIES DE FOIE et ses différents symptômes, les MAUX DE TÊTE, la JAUNISSE, la COLIQUE BILIEUSE et les FIÈVRES on devra en faire un usage judicieux dans chaque cas, afin de régulariser l'action mauvaise faire disparaître les obstructions qui causent la maladie.

Pour la DYSSENTERIE, ou la DIARRHÉE, une dose est suffisante.

Dans les cas de RHUMATISME, GOUTTE, GRAVELLE, BATTEMENT DE CŒUR, DOULEURS DANS LE CÔTÉ, etc., on devra en faire un usage continu afin de changer la mauvaise action du système.

Dans les cas d'HYDROPSIE, de fortes doses répétées produiront l'effet d'une médecine drastique.

Prises avant le dîner, elles ont l'effet d'exciter la digestion, et de décharger l'estomac.

Une dose prise de temps en temps stimule l'action de l'estomac et des boyaux, donne de l'appétit et fortifie le système.

Dr. J. C. AYER & CIE., Chimistes praticiens, Lowell, Mass., U. S. A.

HENRY SIMPSON & Cie.,

Montréal, Agents-Généraux.

15 février—B C



Bureau des Terres et d'Immigration

PROVINCE DE QUEBEC.

Montréal, 22 Juin 1870.

Aux Maires des différentes Municipalités du District de Montréal.

MESSEIEURS,

Le Gouvernement Local, dans le but de profiter de l'immigration considérable qui arrive par la voie du St Laurent, a cru devoir établir, à Montréal, une Agence destinée à diriger les Immigrants dans la Province.

Les services de cette Agence seraient de peu d'utilité, si les municipalités qui peuvent lui venir en aide ne lui donnaient pas leur concours empressé. En conséquence, je suis chargé de vous prier de me faire connaître, aussitôt que vous le pourrez : quel serait le nombre d'ouvriers et de journaliers qui pourraient trouver de l'emploi dans votre municipalité, et ce pour combien de temps et à quels gages.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre obéissant serviteur,

C. E. BELLE,

Agent des Terres et d'Immigration.

50 Rue St. Jacques.

23 juin 1870.

27—si A C

Taureau Alderney importé et Jeunes Taureaux à Vendre.

VICTOR HUGO—Elevée par M. Jean Da Veulle de St. Clément, Jersey, de sa vache lère prime en 1863, Société Royale d'Agriculture, âgé de 3 ans e 3 mois.

GASPÉ—Provenant de Victor Hugo, Dame Alice importée. Né le 11 Septembre 1869.

MONTCALM—Provenant de Défiance ; Dame Berthe importée. Né le 12 Décembre 1869.

MÉGANTIC—Provenant de Défiance ; Dame Bonne importée. Né le 12 Décembre 1869.

PRINCE ARTHUR—Provenant de Défiance ; Dame Lisette importée. Né le 18 Novembre 1869.

Les Jeunes Taureaux sont le produit d'animaux du plus grand mérite, choisis par M. Henry Tait dans le troupeau de S. A. R. le Prince Albert, Ferme Shaw, Windsor, et par M. L. P. Fowler, du troupeau des plus célèbres éleveurs sur l'île Jersey.

S. SHELDON STEPHENS,

Montréal.

10 Juin.

24—C J

ACTE CONCERNANT LA FAILLITE 1869

Dans l'affaire de

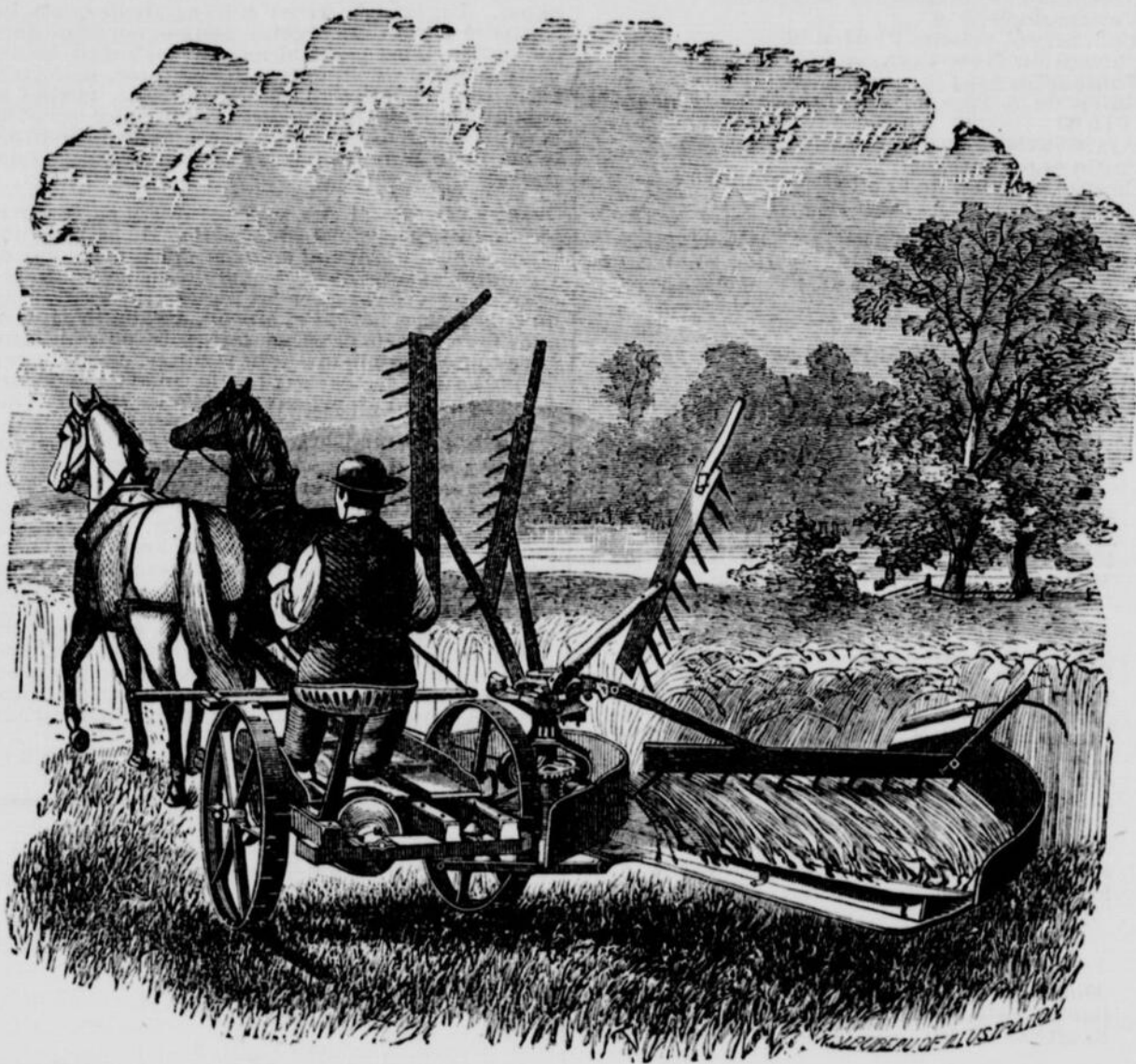
DAMASE GAREAU, individuellement et comme ayant fait affaires en la Cité de Montréal, sous les nom et raison de D. Gareau & Cie.,
FAILLI.

Les créanciers du failli sont notifiés de se réunir à mon Bureau, No. 18, rue St. Sacrement, en la cité de Montréal, MARDI, le DOUZIÈME jour de JUILLET, à TROIS heures P. M., pour l'examen public du failli et pour l'arrangement des affaires de la faillite en général.

T. SAUVAGEAU,
Syndic.

Montréal, 22 Juin 1870.—23 ds C

B U C K E Y E



FAUCHEUSE, MOISSONNEUSE ET RATELEUSE AUTOMATE,

[PATENTE DE JOHNSON]

MANUFACTURÉE PAR

FROST & WOOD, Smith's Fall, ONTARIO.

Plus de 30,000 vendues l'an dernier aux États-Unis et en Canada

JOHN H. LARMONTH, Agent,

NO. 33, RUE DU COLLEGE

Vis-à-vis l'ancien Collège, Montréal.

20 mai.—21 C 2jm

CANADA.
Province de Québec,
District de Montréal.

Acte concernant la Faillite 1869

DANS LA COUR SUPÉRIEURE.

Dans l'affaire de

VICTOR THÉRIAULT, **FAILLI.**

SAMEDI, le DIX-SEPTIÈME jour de SEPTEMBRE prochain, le soussigné s'adressera à la dite Cour pour obtenir sa décharge en vertu du dit acte.

VICTOR THÉRIAULT,

Par DUHAMEL & RAINVILLE,

Ses Procureurs ad litem.

Montréal, 23 Mai 1870.—23 um C

LA MINERVE

JOURNAL

POLITIQUE, COMMERCIAL & LITTÉRAIRE

PUBLIÉ ET IMPRIMÉ PAR

DUVERNAY, FRÈRES,

MONTRÉAL,

NUMERO 16, RUE ST. VINCENT,

TROIS ÉDITIONS :

Quotidienne, Semi-Quot. & Hebdomadaire

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

ÉDITION QUOTIDIENNE..... \$6.00
" SEMI " 4.00
" HEBDOMADAIRE..... 1.00

CONDITIONS D'ANNONCES :

Pour la première insertion, 10 centins par ligne pour chaque insertion subséquente, 5 centins, pour cette Édition.